



**HAL**  
open science

## Le prieuré et l'église Notre-Dame de Bénac

Stéphane Abadie, Françoise Marcos-Rigaldiès, Thibaut de Rouvray

► **To cite this version:**

Stéphane Abadie, Françoise Marcos-Rigaldiès, Thibaut de Rouvray. Le prieuré et l'église Notre-Dame de Bénac. Le canton d'Ossun. Des jalons pour l'Histoire, 2017. halshs-02056982

**HAL Id: halshs-02056982**

**<https://shs.hal.science/halshs-02056982>**

Submitted on 5 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## *Le prieuré et l'église Notre-Dame de Bénac*

### **Introduction**

L'église de Bénac est un des édifices les plus complexes et les plus singuliers de la vallée de l'Adour : un clocher séparé, des murs aux appareils variés... révèlent l'histoire mouvementée d'un ancien prieuré bénédictin autrefois important mais méconnu par l'historiographie locale.

Cette étude permet de mieux comprendre ce vaste bâtiment dans toute la complexité de son architecture. Le dépouillement des textes médiévaux renseigne sur une église au statut complexe, à la fois privé par ses liens avec une puissante famille locale, et monastique par son don à l'abbaye de Saint-Pé. L'étude des comptes de la fabrique de Bénac, exceptionnellement conservés pour les vingt-cinq ans précédant la Révolution, livre une chronologie et des attributions à l'ensemble du mobilier du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'examen des archives des deux derniers siècles, enfin, montre comment édifice et mobilier ont été entretenus pour parvenir jusqu'à nous.

### **Description**

L'ancien prieuré de Notre-Dame de Bénac se compose aujourd'hui de trois ensembles d'échelle différente qui seront successivement examinés :

- une église paroissiale, anciennement prieurale, qui porte sur ses murs les traces de nombreux remaniements ;
- un cimetière de forme subcirculaire, qui contient de rares indices des bâtiments du prieuré, également lisibles sur les murs extérieurs de l'église ;
- une tour-porte et un fragment d'une muraille qui formaient l'entrée fortifiée de ce prieuré.





## *Le canton d'Ossun*

*Une église paroissiale à l'architecture très remaniée*

L'église paroissiale, mesurant 41x22 m max., est formée d'une nef barlongue ouverte à l'ouest, de chapelles formant transept et d'un chœur polygonal orienté, puissamment contreforté.

La nef est construite en pierres de taille (petit et moyen appareil de calcaire et de grès) de module variable. On distingue extérieurement au moins cinq appareils distincts, révélateurs d'un nombre au moins équivalent d'étapes de construction ou reconstruction (fig. 1).

Sur la façade ouest (fig. 2), le portail est formé d'une série de voussures en arc surbaissé à bases gothiques facettées, taillées dans un grès rougeâtre, qui porte les traces d'un enduit peint en faux marbre rouge veiné de noir. Une clef centrale portant un écu a été bûché. Ce portail est précédé d'un auvent supporté par deux colonnes en marbre rouge veiné de blanc, avec bases et chapiteaux moulurés et sculptés.

Les deux bases en calcaire sur socle, en calcaire jaunâtre, sont dérivées d'un modèle roman à griffes d'angle. Cependant la forme évoluée des griffes et des profils dénonce une date bien plus avancée de l'époque gothique. Les deux chapiteaux, également taillés dans un calcaire gréseux jaune très fin, présentent des motifs identifiables. Celui de gauche montre des têtes couronnées encadrées d'animaux monstrueux rappelant des lions, dont les gueules « souriantes » se rejoignent aux angles (fig. 3). Le chapiteau de droite présente également des têtes, de forme plus variée : une tête d'abbé ou d'évêque mitré, un personnage barbu, deux personnages féminins (?). Les lions sont remplacés par des oiseaux dont les têtes retournées et recourbées se rejoignent aux angles, pour boire à un calice ou dévorer un personnage (fig. 4). On reconnaît ici des thèmes fréquents au Moyen Âge, opposant l'homme bon qui sera sauvé au pécheur qui sera voué aux tourments éternels.

Une fenêtre géminée de style gothique (à double lancette en arc brisé surmontée de trois quadrilobes) éclaire la partie haute de cette façade, entre deux étroits contreforts à ressaut (fig. 2).

La façade sud de la nef présente la même superposition d'appareils de pierres de taille (fig. 5). Du niveau du sol jusqu'à environ trois mètres de hauteur, un premier appareil régulier est formé de blocs allongés bien taillés dans un grès gris foncé, dense et veiné. Certaines pierres présentent des traces de taille en arêtes de poisson, sous la forme de traits parallèles couvrant la surface apparente de certaines pierres. Une porte murée de style





Fig. 3. Chapiteau de la façade ouest : tête de roi entre deux fauves. Photographie S.A.

Fig. 4. Chapiteau de la façade ouest : tête entre des oiseaux dévorant un personnage. Ph. S.A.





## *Le canton d'Ossun*



Fig. 5. Vue de la façade sud de l'église. Photographie S.A.

Fig. 6. Porte romane murée sur la façade sud de la nef. Photographie S.A.

Fig. 7. Fenêtre romane murée sur la façade sud de la nef. Photographie S.A.

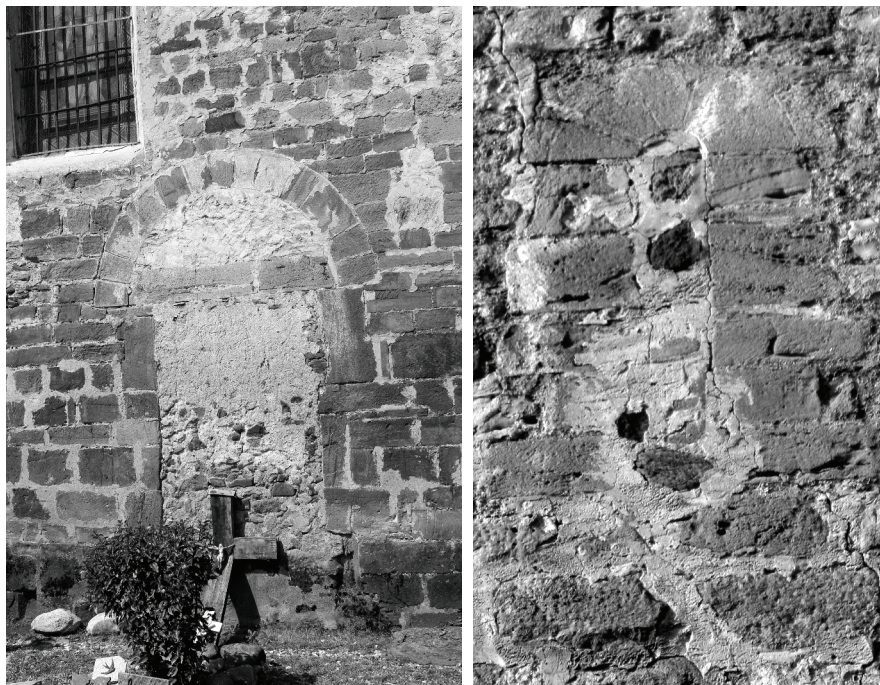




Fig. 8. Vue du mur nord de l'église. Photographie S.A.

Fig. 9. En haut. Cul-de-lampe supportant deux départs de voûte sur le mur extérieur sud de la chapelle sud : tête humaine encadrée de deux têtes de loup (XIV<sup>e</sup> s. ?). Photo S.A.





## Le canton d'Ossun

roman à tympan semi-circulaire bouché est incluse dans ce premier appareil (fig. 6). Au dessus, on distingue un second appareil moins régulier, avec des blocs taillés dans un calcaire gréseux doré. Les joints mais surtout la hauteur relative des assises sont moins réguliers que dans le premier appareil. Une étroite fenêtre de style roman, bouchée, est intégrée à ce second appareil (fig. 7). Celle-ci présente des joints fins repris avec un enduit rougeâtre, qui rappelle celui des chapiteaux romans intérieurs (voir infra). Une large fenêtre moderne à double ébrasement a été ouverte dans ce second appareil, dont on distingue aisément les saignées.

Les parties hautes du mur sont moins régulières encore et semblent correspondre à des reprises tardives, liées notamment à la mise en place de la toiture actuelle.

L'articulation entre cette façade et la façade ouest prend la forme d'un étroit contrefort en reprise, qui pourrait indiquer qu'un modeste clocher-mur existait sur la partie haute de cette façade ouest.

La façade nord est plus complexe encore (fig. 8) : on ne retrouve pas le premier appareil signalé sur la façade sud, seulement le second, mais outre une fenêtre moderne à double ébrasement, insérée dans une saignée très large en *opus incertum*, les murs extérieurs montrent les traces de multiples destructions et reconstructions. On peut notamment noter la présence d'un grand bloc d'apparence antique doté d'un trou de louve remployé en partie basse, et l'arc d'une pièce adossée qui était voûtée d'ogives. Ces anomalies pourraient indiquer qu'une partie des bâtiments du prieuré médiéval s'appuyaient sur cette façade. Nous y reviendrons.

Extérieurement, le transept sud présente un cul-de-lampe sculpté d'une tête encadrée de deux têtes de loup, de facture gothique mais assez sommaire (fig. 9). Cette console supportait une double voûte d'ogives dont les moulures adossées sont encore partiellement conservées sur le mur, malgré les destructions liées à la mise en place d'une large fenêtre à l'époque moderne et à de nombreuses reprises de maçonneries. Il faut signaler également une porte placée encore sur le mur sud de ce transept, en arc surbaissé et qui présente intérieurement une moulure en chanfrein et une accolade.

À l'articulation entre le transept sud et le chevet, des départs de voûte en briques sur cul-de-lampe et l'emplacement d'une large ouverture signalent l'existence passée d'une chapelle voûtée qui doublait le transept sud.





Fig. 10. Chapiteau roman à l'angle nord-ouest de la chapelle sud, librement inspiré d'un modèle corinthien. Fin du XI<sup>e</sup> s. ou début du XII<sup>e</sup> s. ? Photographie S.A.



Fig. 11. Chapiteau roman à l'angle nord-est de la chapelle sud : Adam et Ève chassés du Paradis et les Saintes Femmes au tombeau. Fin du XI<sup>e</sup> s. ou début du XII<sup>e</sup> s. ? Photo. S.A.







## *Le canton d'Ossun*

Intérieurement, cette chapelle sud s'ouvre sur la nef par un arc porté par deux colonnes aux chapiteaux romans, de belle facture, qui ont intéressé l'abbé Cabanot. Le premier chapiteau, sommairement épannelé et à peine incisé, est un lointain avatar du chapiteau corinthien antique (fig. 10) : le dé central évoque une figure animale, les crosses d'angle naissent de rinceaux évoquant des ceps de vignes. Le tailloir présente un décor rouge sur fond blanc de rinceaux de vigne ou de lierre en enroulement, dont il est difficile, en l'état, de préciser s'il s'agit de la peinture romane originelle ou bien d'un repeint plus tardif.

Le second chapiteau, sculpté d'une série de personnages en moyen relief, est d'un plus grand intérêt (fig. 11). Sur la face nord, deux personnages cachent leur nudité : il ne peut s'agir que de l'évocation du Pêché originel, Adam et Ève représentés après avoir mangé le fruit de la connaissance. Ce premier motif éclaire le sens de la face principale, montrant un couple écarté par un troisième personnage : il ne peut s'agir, de nouveau, que d'Adam et Ève chassés du Paradis par l'ange. La face latérale sud présente trois personnages féminins voilés tenant une fiole, devant une tombe ouverte. On reconnaît sans peine la scène des Saintes Femmes au sépulcre.

La partie haute de ces motifs est formée de volutes végétales sommaires, surmontées d'un tailloir non mouluré orné des mêmes rinceaux que sur le chapiteau symétrique. Les fonds sont rehaussés par de l'ocre, dont on ne peut ici non plus garantir l'ancienneté.

La chapelle nord ne présente pas de motifs semblables. On remarque cependant des consoles de style gothique tardif, qui révèlent une tentative de voûtement de cet espace, sans doute jamais aboutie. D'autres culs-de-lampe de même type sont visibles dans la chapelle sud, doublant l'arcature romane.

La sacristie appuyée sur la chapelle nord, et dont l'appareil présente les mêmes caractères, est en fait une sorte de tour aux murs épais de près de deux mètres, doublée d'un escalier à vis (fig. 12) donnant accès à deux salles voûtées d'arêtes (fausses voûtes en plâtre) et à un étage arasé donnant accès à la toiture. La sacristie est aménagée sur les deux premiers niveaux, dont le premier est doté d'une fausse voûte d'arête. Deux détails singuliers méritent d'être relevés : la tourelle d'escalier est accessible par une porte extérieure depuis le cimetière, au nord ; une ouverture au premier étage donnait un accès direct à l'abside (balcon intérieur ?). Les fenêtres à cintre surbaissé en ébrasement (XVI<sup>e</sup> s.) prouvent que cette partie du bâtiment a été implantée tardivement, en appui sur le chevet, en même temps que la chapelle nord.





Fig. 12. Vis de l'escalier de la sacristie (XVI<sup>e</sup> s. ?). Photographie S.A.

Fig. 13. Enfeu de style gothique sur le mur sud du chevet (XIII<sup>e</sup> s. ?). Photographie S.A.





## *Le canton d'Ossun*

L'abside, polygonale et puissamment contrefortée, est éclairée par deux larges fenêtres en plein-cintre d'aspect moderne. À l'extérieur, une tombe insérée dans le mur ou enfeu présente un original motif de polylobes : cette tombe, qui reste à rouvrir, atteste l'origine gothique de ce chevet, malgré la disparition des fenêtres à remplage originelles (fig. 13).

### *Des indices de chapelles et bâtiments prieuraux autour de l'église*

Les murs de l'église présentent donc une série d'anomalies qui attestent que des bâtiments importants existaient au nord et au sud, dans l'actuel cimetière :

- Au nord, la tourelle de la sacristie donne actuellement sur l'extérieur, ce qui n'était pas forcément le cas à l'origine ; la trace d'une pièce voûtée indépendante de l'église est confirmée par un mur arasé et un départ d'ogive (fig. 14) ; à l'ouest du mur gouttereau de la nef, une série de trous d'insertion de poutres et des corbeaux en pierre montrent qu'un étage planchéié s'appuyait sur ce mur ;
- Au sud, le premier appareil de la nef montre des trous de boulins obliques qui attestent la présence d'au moins un auvent à cet endroit. Nous avons déjà signalé l'arrachement d'une pièce à la voûte double contre le transept sud, et les indices d'une autre pièce voûtée à l'articulation entre le transept sud et le chevet – cette dernière pièce ouvrant cependant sur le transept, on peut y voir une ancienne chapelle liée à l'église ;
- À l'ouest, les deux colonnes supportant l'auvent qui protège le portail d'entrée sont des remplois manifestes d'un autre bâtiment sans doute voûté (fig. 2).

### *Une tour-porte isolée dans le cimetière, vestige de fortifications*

Autre singularité architecturale du site : le cimetière, de plan subcirculaire, s'ouvre par une tour-porte de quatre étages, transformée en clocher à l'époque contemporaine (fig. 15). Le rez-de-chaussée comporte un large ébrasement en plein-cintre avec une ouverture au sommet de la voûte (il s'agit d'un aménagement moderne et pas d'un assommoir). Côté ouest, cet ébrasement est partiellement refermé par un arc brisé en calcaire gris. À l'est, une petite porte accessible par quatre marches donne accès à l'étroit escalier intérieur aménagé dans le mur sud. Côté nord, malgré le crépi, on distingue les vestiges d'un mur d'enceinte dont la hauteur dépassait 4 m, qui se raccordait à cette tour et qui devait protéger l'ensemble du prieuré. Le premier étage, planchéié, est éclairé de deux minuscules ouvertures quadrangulaires. Le second étage est aveugle, surmonté du moderne étage





Fig. 14. Arrachement d'une voûte sur le mur nord de l'église. Photographie S.A.

Fig. 15. Ancienne tour-porte transformée en clocher et départ de muraille. Photo S.A.



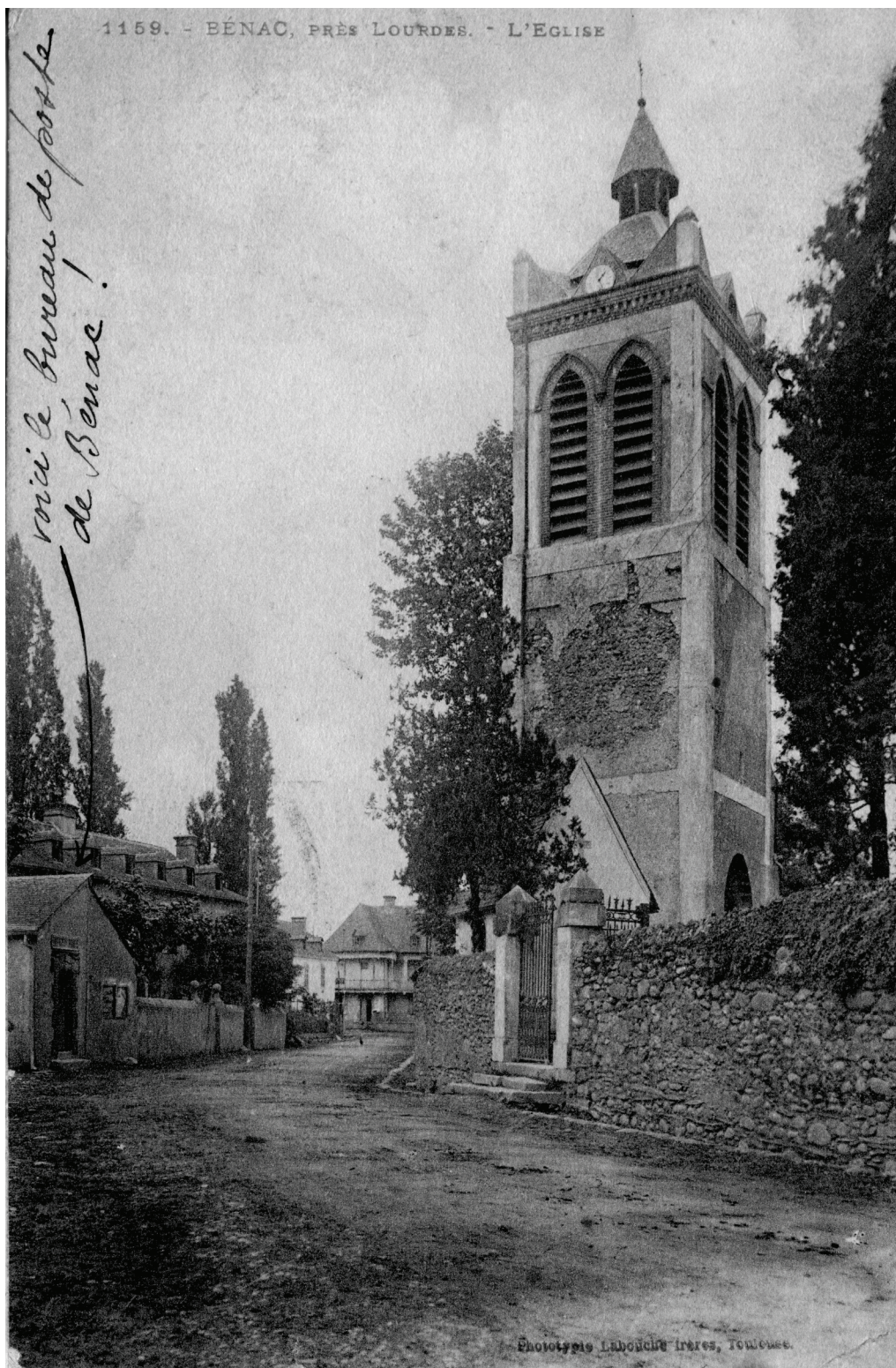


Fig. 15 bis. Ancienne tour-porte du prieuré de Bénac transformée en clocher, avant 1900. CP coll. Joseph Verdier.



## *S. Abadie, F. Marcos-Rigaldiès, T. de Rouvray*



campanaire largement ouvert par des ouvertures néogothiques en briques foraines et surmonté d'une toiture pyramidale en ardoises. Des photographies du début du XX<sup>e</sup> siècle montrent un état plus ancien de cette toiture, avec de curieux clochetons en pierre qui signaient une réfection « néo-médiévale » du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 15 bis, et *infra*).

### **Analyse**

#### *Un enclos prieural partiellement conservé*

Le premier élément à examiner est la forme du parcellaire qui entoure l'église : il prend la forme d'un double enclos sub-circulaire, dont l'enclos intérieur (90 m de diamètre environ) fut manifestement fortifié au Moyen Âge, comme l'atteste la tour-porte devenue clocher et le fragment de muraille (fig. 16 et 17). Les rues goudronnées entourant le site étaient des fossés à l'origine, comblés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le signale l'abbé Duffourc en 1895. Cette forme singulière est bien connue dans la région : il s'agit d'un enclos ecclésial, forme particulière de cimetière entourant de nombreuses églises au XI<sup>e</sup> siècle du fait de la législation canonique qui protégeait le cimetière et tout ce qui s'y trouvait, hommes, bêtes et biens, de la saisie et du vol. Dans la vallée de l'Adour, on retrouve ces enclos ecclésiaux à Camalès, Gayan, Baloc (Vic), Azereix, Ibos, Juillan... notamment sur des terres qui relevaient du comte de Bigorre.

Cette constatation amène à deux conclusions vraisemblables :

- l'église et son cimetière ont pu être fondés ou aménagés tôt dans le XI<sup>e</sup> siècle, voire dès la fin du siècle précédent ;
- le cimetière était certainement habité, les habitants s'installant au milieu des tombes et près des murs de l'église pour bénéficier de la « sauveté » accordée dans cette enceinte.

À Bénac cependant, cet enclos a été très tôt transformé par l'implantation d'un prieuré qui a été rattaché au monastère de Saint-Pé de Bigorre, dans les années 1030. Cette donation implique que l'enclos a été vidé de tout habitat laïc pour y implanter les bâtiments du prieuré, dont quelques vestiges subsistent encore en élévation. Cela signifie aussi que l'église était sans doute originellement une abbaye laïque ou abbadie, ou du moins une propriété familiale des seigneurs du lieu.





## Le canton d'Ossun

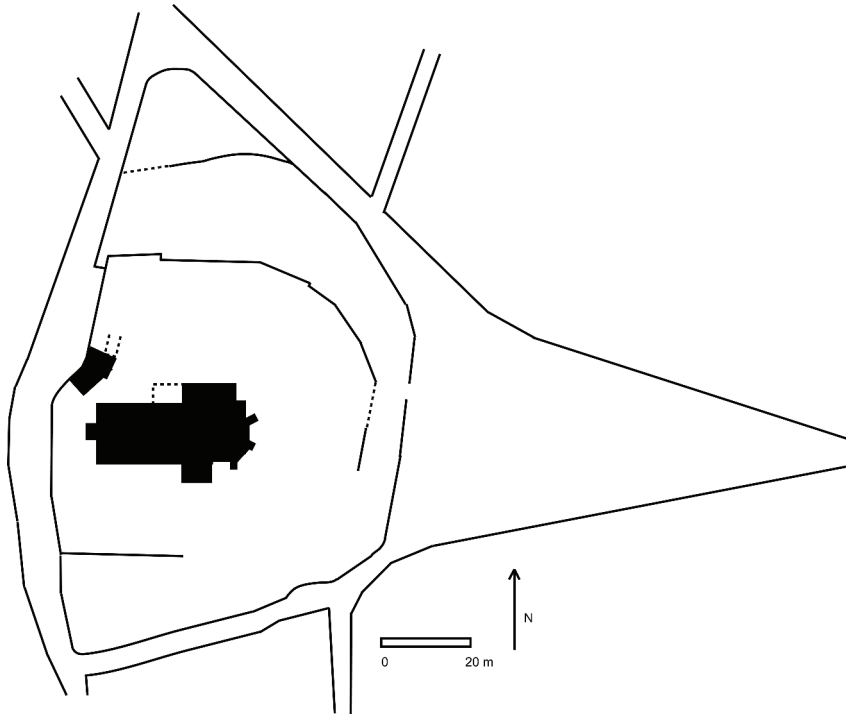


Fig. 16 et 17. Détail du plan cadastral de Bénac en 1817 (ADHP, section C) et interprétation, avec le tracé du double enclos subcirculaire autour de l'église et de l'ancien prieuré. Plan S.A.



## *S. Abadie, F. Marcos-Rigaldiès, T. de Rouvray*



Singularité dans le cas présent : l'enclos est doublé au nord par une seconde forme arrondie, qui a pu abriter jardins, fortifications tardives ou habitats secondaires (?), à moins que l'enclos intérieur ne soit qu'une réduction d'un enclos plus grand, fossilisé par cette forme.

Une tour-porte protégeait l'accès à l'ensemble du site. Le matériau employé (galets, de rares briques, des moellons d'angle en calcaire) et l'absence de défenses évoluées (pas d'archères, d'assommoir ou d'échauguettes) rappellent les tours-portes urbaines du XIII<sup>e</sup> siècle, comme celle conservée à Galan. Une muraille également en galets, dont il reste l'amorce au nord de la tour-porte et un fossé (comblé et transformé en rue au XIX<sup>e</sup> siècle) complétaient cet ensemble défensif, dont on ne connaît ni l'origine ni le fonctionnement.

Le site est cependant signalé dans le dénombrement présenté en 1600 par le marquis de Bénac, François de Montaut, portant « que les habitants de Bénac tiennent un circuit environné de murailles et fossés avec un portail, dans lequel est l'église ; et l'appellent le château du village, lequel tiennent en inféodation dudit seigneur ; et y ont plusieurs places à bâtir ».

### *Des vestiges antiques en remploi*

L'examen des matériaux de construction permet d'affirmer que les éléments les plus anciens sont les deux colonnes de marbre rouge soutenant l'auvent de l'église et une large pierre en marbre ou calcaire gris à trou de louve sur la façade nord. La qualité de ces matériaux semble indiquer qu'il ne s'agit pas de pierres médiévales, mais bien de vestiges antiques réemployés dans la construction médiévale. Cela suppose qu'il existait une carrière de matériaux non localisée, temple ou *villa*, encore accessible aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles à proximité de Bénac, où les maçons ont pu récupérer ces belles pièces.

### *Plusieurs étapes de construction aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. (fig. 18 et 19)*

Les murs de la nef présentent des superpositions d'appareils de moellons de grès et calcaire de taille variable, allant du petit appareil presque cubique au moyen appareil allongé. Les seuls éléments de datation sont les ouvertures et chapiteaux encore en place.

L'appareil le plus ancien, en partie inférieure des murs, est conservé sur près de trois mètres de hauteur. Il présente un moyen appareil allongé







## *Le canton d'Ossun*

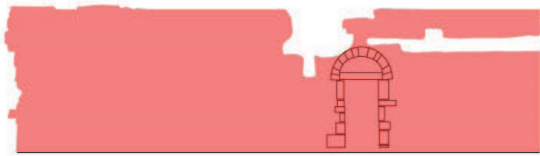
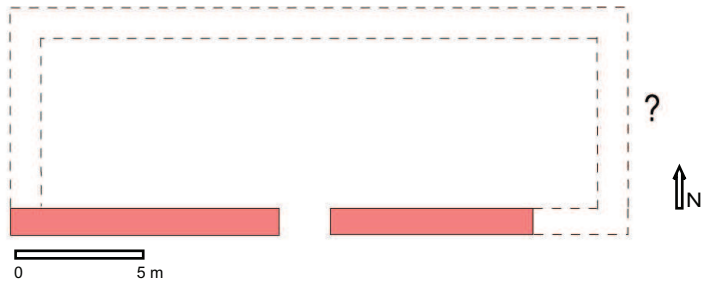
de belle qualité, en grès et calcaire gris veiné, aux joints fins et réguliers, dans lequel est incluse une porte à tympan semi-circulaire, dont la partie haute est formée de claveaux et dont la jonction avec la porte est assurée par un linteau monolithe droit (fig. 6). Cette disposition rappelle la forme de portes comme celle, sculptée et datée des années 1030-1040, de Saint-André-de-Sorède en Roussillon. La qualité générale de l'appareil empêche cependant de proposer une date trop haute pour cette première phase identifiable à Bénac : la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle ? On pourrait être ici dans la même fourchette chronologique de construction que les parties les plus anciennes de l'abbatiale du monastère de Saint-Pé-de-Bigorre, dédiées et réalisées dans les années 1022-1030. Ces constructions attestent la présence d'un maître d'œuvre de talent, d'une carrière proche et de maçons et appareilleurs très bien formés à cette date précoce, peut-être dans l'entourage comtal (fig. 18).

Ce premier édifice a fait assez rapidement l'objet d'une réfection massive, la hauteur des murs étant doublée avec un appareil moins régulier et l'adjonction d'une chapelle au sud. Ces transformations ont imposé, à l'ouest, la construction de contreforts plats pour raidir et épaissir les murs (soutenant un clocher-mur ?). L'absence de ce premier appareil sur le mur nord indique que la largeur de la nef a été augmentée, la première nef ayant sans doute été jugée trop étroite : on n'en a conservé que le mur sud.

Deux éléments peuvent aider à la datation de cette seconde phase : une étroite fenêtre de style roman, murée et conservée sur le mur sud de la nef ; l'arcature du transept sud. La fenêtre romane étroite se retrouve dans de nombreux édifices d'époque romane de la région, datés entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, notamment sur les contreforts d'axe des absides de quelques églises du Gers et des Hautes-Pyrénées, comme à Maubourguet ou Peyrusse-Vieille.

L'arcature du transept sud donne par contre un indice plus rare, grâce à ses chapiteaux sculptés. Ces chapiteaux sont datés de la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou du début du siècle suivant par des spécialistes de l'art roman comme Jean Cabanot. Ils offrent un calage chronologique assez sûr pour cette deuxième phase de construction. Avant le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, l'église prieurale Notre-Dame de Bénac a donc l'ampleur actuelle, avec un important chevet semi-circulaire, disparu (fig. 19).





roman phase 1  
 roman phase 2

Fig. 18. Essai de restitution partielle de l'église prieurale de Bénac dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Plan S.A.

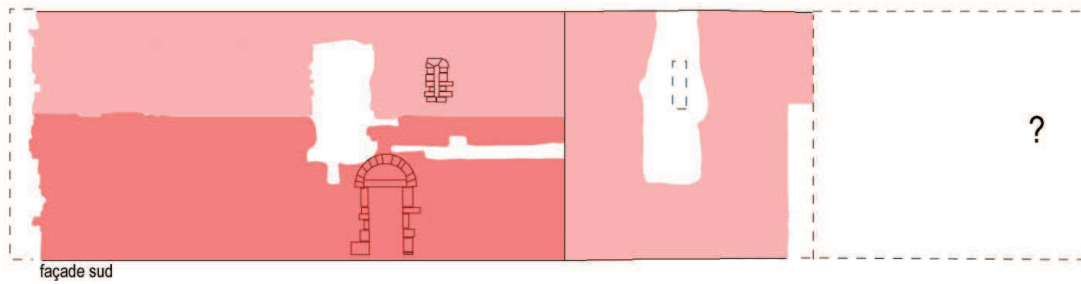
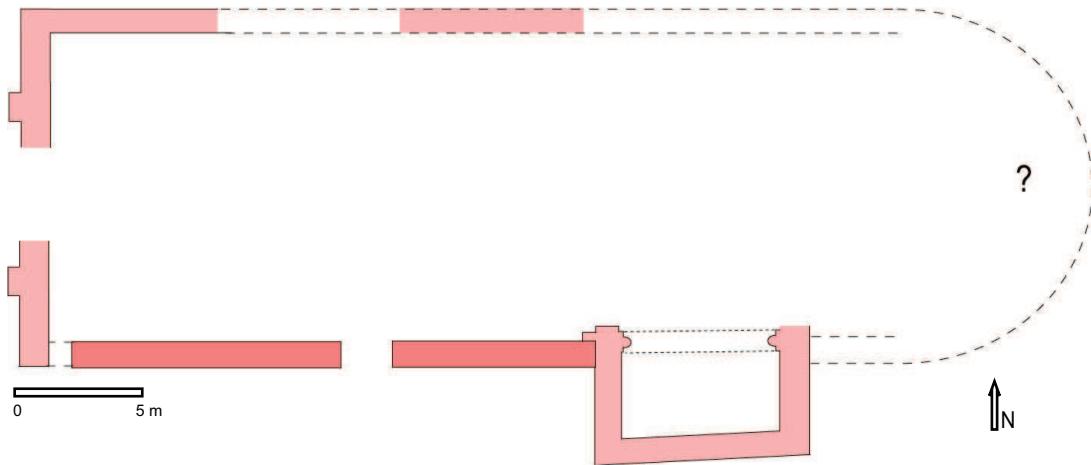


Fig. 19. Essai de restitution partielle de l'église prieurale de Bénac vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Plan S.A.



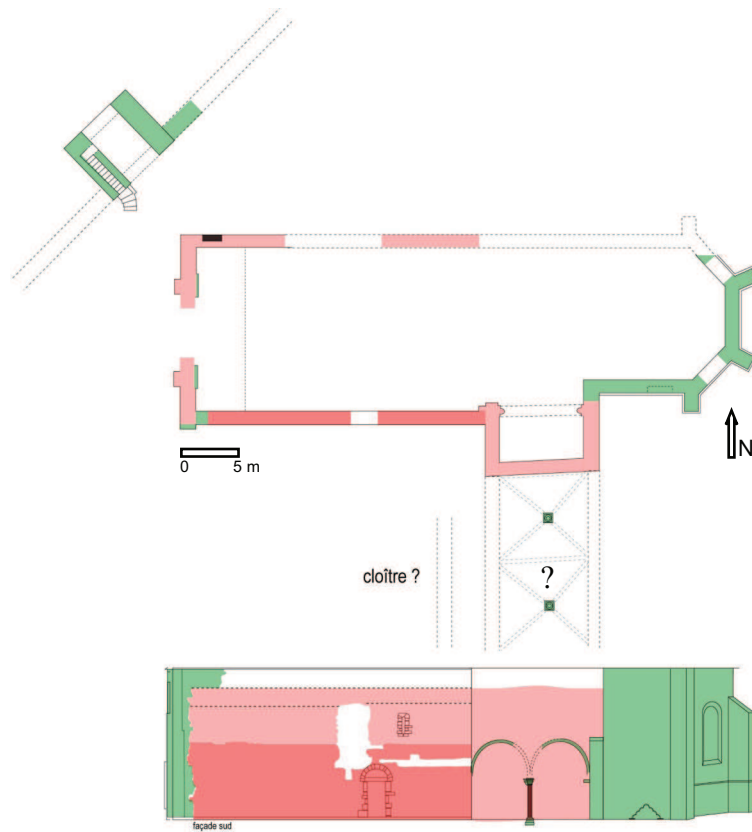


Fig. 20-21. Plan général du prieuré de Bénac, essai de restitution partielle de l'état au XIV<sup>e</sup> siècle (en haut) et au XVI<sup>e</sup> siècle (en bas) avec essai de datation des maçonneries. Plan S.A.



## *S. Abadie, F. Marcos-Rigaldiès, T. de Rouvray*



*Une réfection importante au XIII<sup>e</sup> s. / au début du XIV<sup>e</sup> s. ? (fig. 20)*

La fenêtre gothique de la façade ouest et le chevet prouvent que l'église fut massivement restaurée vers la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant. La fenêtre géminée présente tous les caractères du premier style gothique, avec ses quadrilobes superposés, qui rappellent par exemple ceux du chevet de la collégiale d'Ibos.

L'appareil qui est lié à cette ouverture et qui assure la jonction avec le toit, pourrait indiquer que la toiture a été entièrement remaniée à cette époque. Les reprises aux angles nord-ouest et sud-ouest pourraient également dater de cette période, avec de petits contreforts plats qui ont pu soutenir un modeste clocher-mur aujourd'hui arasé.

Le chœur polygonal date également de cette période, comme l'atteste son plan, qui rappelle par exemple celui de l'abbatiale Saint-Sever-de-Rustan (fin du XIII<sup>e</sup> s. ?).

Les fortifications (tour-porte ; fossés ; muraille) pourraient être contemporaines de ces travaux dans l'église. Le relatif archaïsme de la tour-porte, dépourvue de herse, d'assommoir... rappelle les tours-portes de Villecomtal ou encore de Galan, datables sans doute du XIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle. La tour des Carmes de Trie-sur-Baïse, terminée avant 1355, avec sa porte à vantaux, sa meurtrière intérieure, son pont escamotable et sa barbacane, montre une forme plus évoluée et plus tardive.

Les arcatures présentes contre la chapelle sud montrent que des bâtiments ont été implantés dans cet espace au sud de l'église : une salle capitulaire ? Un réfectoire ? Cette pièce était encore en fonction au XV<sup>e</sup> siècle, puisqu'une porte a été ouverte pour permettre une communication directe avec l'église.

*Un cloître disparu de style gothique*

Christophe Penin à Lanne et Georges Astuguevielle à Bénac nous ont aimablement signalé l'existence de pièces sculptées isolées :

- un cul-de-lampe sculpté dans un style très proche de celui de la chapelle sud (une tête féminine entourée de deux têtes de loup, accostées à droite d'une clef) et deux chapiteaux doubles en marbre ornés de motifs végétaux, sur une clôture d'une maison voisine de l'église de Lanne (fig. 22-23) ;





## *Le canton d'Ossun*

- deux bases doubles à griffes d'angle végétales déposées de part et d'autre de l'entrée de l'ancien presbytère de Bénac, également en marbre blanc saccharoïde et ornés de motifs végétaux simplifiés (fig. 24-25).

Le matériau et les dimensions de ces pierres sculptées d'une cinquantaine de centimètres de largeur concordent entre elles : elles semblent provenir du même ensemble sculpté. Ces chapiteaux et bases renvoient à d'autres cloîtres médiévaux en marbre des Pyrénées, manifestement fabriqués en série (dans la région de Saint-Gaudens ? De Saint-Béat ?) et commandés par plusieurs monastères gascons, comme la Casédie, les Cordeliers de Mirande, Auch et Tarbes... dans les années 1300, selon la datation proposée par Christophe Balagna pour les monastères gascons.

Ces trouvailles isolées permettent donc de proposer l'existence d'un cloître dans le prieuré de Bénac à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. Celui-ci est effectivement signalé en 1625, dans le testament de l'ancien prieur Pierre Darié, qui rédige son testament « au lieu de Benac et dans le cloître et domicile de M<sup>e</sup> Jean Magenties, prestre et prieur dudit lieu [...] ». Ce cloître desservait une série de pièces formant logis des moines.

Le second cul-de-lampe conservé avec les chapiteaux à Lanne permet de proposer une autre restitution : avec les deux colonnes d'origine antique ornées de chapiteaux et bases, remployées en support d'auvent de l'église, on peut restituer au sud de l'église, à l'articulation de la nef et de la chapelle sud, au moins une pièce voûtée en plusieurs travées sur deux nefs, reposant peut-être sur ces colonnes antiques remployées. Devant cette pièce (une chapelle ? une salle capitulaire ?) existaient peut-être une ou plusieurs galeries du cloître en marbre, dont les quelques pièces isolées signalées plus haut sont les ultimes vestiges.

*De nouveaux travaux au XV<sup>e</sup> siècle (fig. 21)*

La façade nord du transept, plus difficile à lire que la façade sud, présente plusieurs anomalies remarquables : la présence d'une arcature de voûte en briques et des murs arasées, qui ne communiquaient pas avec l'église ; on note également la présence de corbeaux qui soutenaient les poutres d'un plancher. On est probablement ici en présence des dernières traces en élévation d'une autre partie du prieuré de Bénac, lié à cette église et très mal documenté. La forme des moulures indique cependant que nous





Fig. 22-23. Deux chapiteaux en marbre (remployés à l'envers et surmontés de boules au XIX<sup>e</sup> siècle) et un cul-de-lampe en grès sur un portail d'une maison de Lanne, près de l'église paroissiale. Les faces latérales des chapiteaux portent des têtes (de moines ?), Une face porte un écu autrefois armorié. Photo S.A.





*Le canton d'Ossun*



Fig. 24-25. Deux bases en marbre déposées devant l'ancien presbytère de Bénac. Photo T. de R.



## *S. Abadie, F. Marcos-Rigaldiès, T. de Rouvray*



sommes ici en présence du dernier état bâti de ce prieuré, vers la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (juste avant les destructions des guerres de Religion ?). On peut associer à cette phase la tentative de voûtement de la chapelle nord, dont subsistent des corbeaux en place, ainsi que la sacristie, qui avait sans doute un but défensif, et la chapelle voûtée qui doublait la chapelle sud, contre le chevet.

De fait, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les murs extérieurs de l'église ont supporté une série de pièces voûtées et planchéiées qui ont sans doute renouvelé les bâtiments prieuraux gothiques sans doute trop vétustes.

*À l'époque moderne et contemporaine, réfections et adaptations (fig. 26)*

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les travaux effectués sur l'église sont peu nombreux mais révèlent la disparition des bâtiments claustraux attenants : percement de larges fenêtres pour éclairer nef et sanctuaire, selon les prescriptions de la Contre-Réforme, réfection massive du mur nord de la nef (consécutive à la destruction des bâtiments adjacents ?).

Plusieurs chapelles sont identifiées dans la documentation par l'abbé Duffourc :

- une chapelle dédiée à saint Benoît, mentionnée dans le testament du prieur Pierre Darié ;
- la chapelle nord, dédiée à la Vierge puis à saint Joseph ;
- la chapelle sud, dédiée à sainte Anne ;
- une chapelle dédiée à saint Barthélemy, propriété d'une famille Pédeporc. L'abbé Duffourc considère qu'il s'agit de la voûte visible sur la face nord de l'église, mais il n'explique pas pourquoi cette supposée chapelle n'était pas accessible depuis la nef ;
- la chapelle Saint-Eusèbe, sépulture de la famille de Saint-Sévié ;
- la chapelle Notre-Dame-de-Montaut, sépulture d'une partie de la famille de Bénac. Le baron Philippe de Montaut-Bénac y fut enterré en 1654.

Cette dernière chapelle devait être celle dont on peut voir le départ de voûte et une tombe de style gothique contre le mur sud du chevet.







## Le canton d'Ossun

### Commentaires

*Une fondation liée à une puissante famille seigneuriale : les Bénac*

La fondation du prieuré de Bénac semble liée à la famille seigneuriale du lieu dans les années 1030, peut-être sur la base d'un enclos ecclésial et/ou d'une abbaye. Les sires de Bénac apparaissent très tôt dans la documentation : parés du titre de barons au bas Moyen Âge, ils semblent faire partie dès le début du XI<sup>e</sup> siècle de l'entourage des comtes de Bigorre et pourraient être issus de la noblesse de service post-carolingienne. Un Guilhem-Raymond de Bénac est témoin de la fondation de l'abbaye de Saint-Pé en 1022. Il signe juste après le vicomte de Montaner. On trouve d'autres sires de Bénac dans l'entourage comtal au XII<sup>e</sup> siècle (dans les actes du *Cartulaire de Bigorre*) : Odon ou Old de Bénac signe comme témoin de divers actes après le comte Centulle II, vers 1130-1163 et sous Centulle III, vers 1163-1185. Il s'agit peut-être de deux personnages distincts.

L'importante documentation du monastère de Saint-Pé, dont dépendit le prieuré de Bénac, offre aussi des indices de la politique menée par les Bénac envers ce monastère jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : le second abbé de Saint-Pé, vers 1033, est un Odon de Bénac. La famille donne à cette occasion au monastère le prieuré de Bénac et la dîme d'Azereix. Le même (?) Odon de Bénac est élevé au rang prestigieux d'évêque d'Oloron à la fin du siècle ; en 1272 on trouve un autre Philippe de Bénac, abbé qui passe l'essentiel de son abbatiat à Rome ; un neveu, Arnaud-Guillem de Bénac, lui succède en 1285. D'autres membres de la famille de Bénac se retrouvent dans les grands monastères voisins : ainsi, à l'abbaye cistercienne de l'Escaladieu, fondée dans la vallée de l'Arros en 1142, on trouve un Auger de Bénac, abbé vers 1293-1305.

Les travaux historiques de Pierre de Marca et de dom Estiennot, au XVII<sup>e</sup> siècle, permettent de connaître les péripéties du premier siècle d'existence du prieuré de Bénac avec plus de précisions. Vers le début du XI<sup>e</sup> siècle, Raymond-Guilhem de Bénac eut pour fils Guillaume-Auriol, qui épousa Marie, fille du vicomte de Lavedan. De leur union naquit Odon, « qui fut prieur de Bénac après Arsius ». Quand Guillaume-Auriol donna Odon au monastère de Saint-Pé, il donna également l'église de Bénac et la moitié de celle d'Azereix. Il devint ensuite évêque d'Oloron « sous Richard et Héraclius » (évêques de Tarbes dans les années 1030-1060). Un autre fils, Raymond, eut pour fils un autre Odon, qui prétendit avoir des droits sur l'abbaye de Saint-Pé, dont il dut promettre de se départir. À Odon succéda Raymond II, qui mourut croisé à Jérusalem. Il légua aux pères de Sainte-



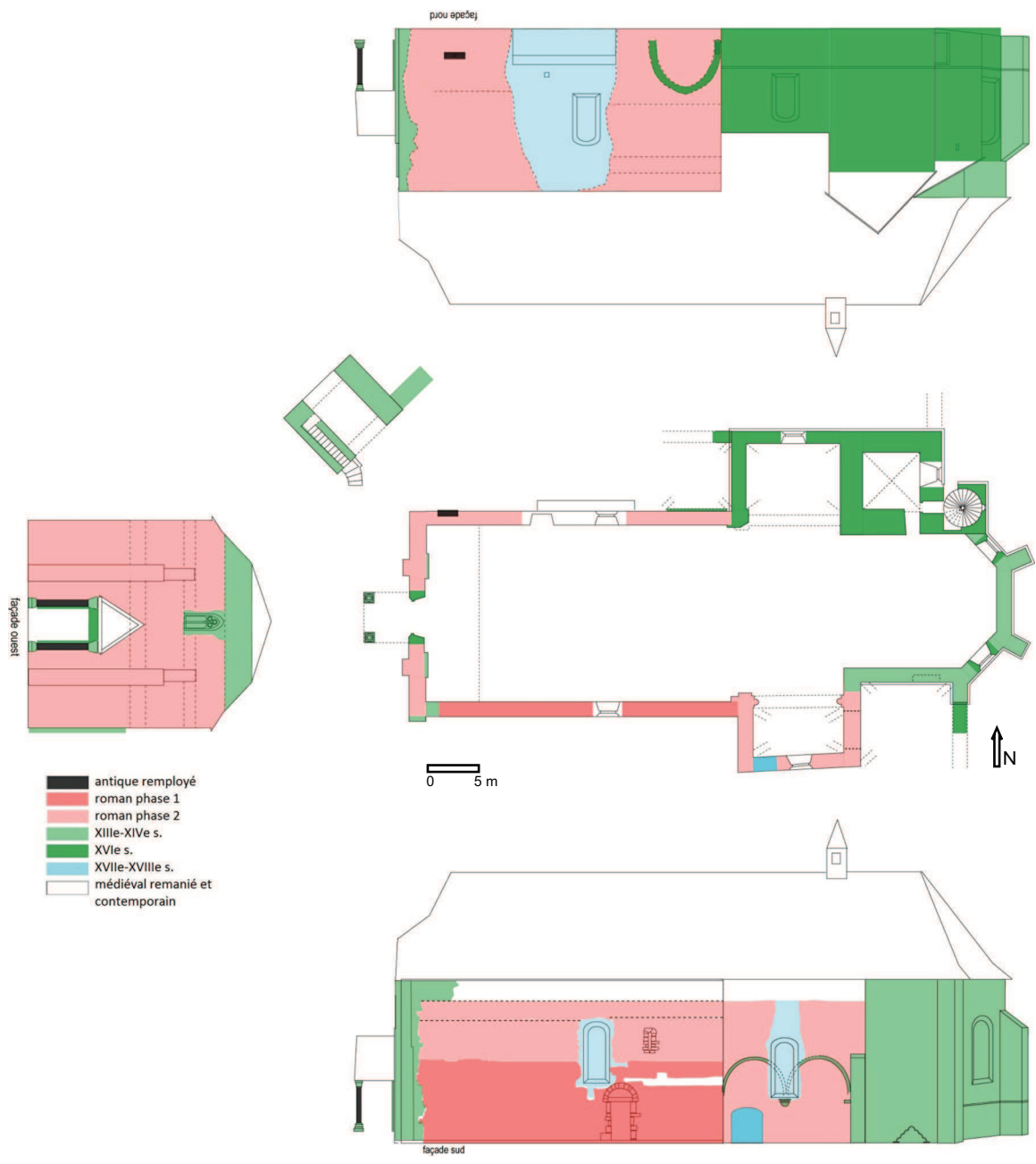


Fig. 26. Plan général de l'église priorale de Bénéac avec essai de datation des maçonneries et des façades de la nef. Plan S.À.





## *Le canton d'Ossun*

Marie-Latine (à Jérusalem) l'église de Bénac, usurpée par son père. Mais le fils de Raymond II, Odon II, composa en 1150 avec les moines de Saint-Pé, qui lui donnèrent 1300 sous morlans pour le désintéresser définitivement de ce bien patrimonial, sous réserve d'une rente annuelle d'une once d'or au profit de Sainte-Marie-Latine, manière élégante de contourner cette donation illégitime.

Que retenir de ces notes généalogiques ? Le prieuré de Bénac est une fondation familiale des seigneurs de Bénac, qui avaient pour projet d'y installer les cadets de leur famille, à la manière de certaines abbayes laïques de la région. C'est une fondation précoce, sans doute dès les années 1030, contemporaine ou de peu postérieure à la fondation de Saint-Pé-de-Bigorre, à laquelle le prieuré est très vite rattaché. La situation reste trouble jusqu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, les descendants du fondateur considérant toujours ce prieuré comme un bien patrimonial. La donation à Sainte-Marie-Latine vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, au mépris des droits de l'abbaye de Saint-Pé, est le signe évident de cette mainmise familiale. Ce n'est qu'en 1150 que la situation devient plus saine, suite au rachat complet des droits par les moines de Saint-Pé à Odon de Bénac. Le prieuré de Bénac semble alors rentrer dans la régularité voulue par la Réforme Grégorienne. On trouve cependant encore des membres de la famille de Bénac à la tête du monastère de Saint-Pé jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

### *De rares mentions de prieurs*

On connaît très mal l'histoire médiévale et moderne de ce prieuré de Bénac, pour lequel on n'a identifié que quelques noms de prieurs depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.

Odon de Bénac, vers 1030-1070, cumula peut-être les revenus de ce prieuré avec l'évêché d'Oloron. Les sources manquent ensuite pendant un siècle. En 1248, Auger de Loyt (Louit ?), prieur de Bénac, est témoin d'un accord entre le sire d'Ossun et les templiers de Bordères. En 1264, P. de Lourdes, prieur de Bénac, est témoin d'un compromis entre l'évêque et le chapitre de Tarbes. En 1374, Raymond-Arnaud de Bazillac, sous-diacre, prieur de Bénac, est élu abbé de Saint-Pé par les moines du lieu. Cette mention prouve qu'au XIV<sup>e</sup> siècle le prieuré de Bénac est bien rattaché à Saint-Pé et que les prieurs sont nommés par l'abbaye-mère. Le 5 décembre 1374, Vital d'Abbadie, moine de l'abbaye de Santa-Maria de Amer, au diocèse de Gérone, succède d'ailleurs à R.-A. de Bazillac, qui prend le poste d'abbé à Saint-Pé. En 1451, Bernard de Courrèges est nommé prieur par



## *S. Abadie, F. Marcos-Rigaldiès, T. de Rouvray*



l'abbé de Saint-Pé, Raymond-Aymeric. En 1452, Bonhomme de Luc, sacriste et Jacques du Verger, moines du prieuré de Bénac, approuvent un accord entre les habitants et les moines de Saint-Pé. L'année suivante est mentionné Gaufred ou Godefroy de Bazillac, prieur de Bénac. En 1455, le même Godefroy de Bazillac, cleric du diocèse de Tarbes, bachelier ès décrets, est encore signalé comme prieur de Bénac. Il poursuit ensuite une belle carrière dans l'Église et finit évêque de Rieux en 1462.

Ces quelques mentions décousues attestent que le titre de prieur de Bénac était accordé par les moines de Saint-Pé et qu'il était principalement réservé à des cadets de familles nobles de Bigorre dans cette période.

Pour l'époque moderne, on relève encore le nom d'Anthoni Jorden en 1541, de Pierre Darié, prieur en 1618, qui fait son testament en 1625 ; Jean Magenties, prêtre et prieur en 1625 et jusqu'en 1667 ; Jean Pruède, commendataire<sup>1</sup>, entre 1669 et 1692 ; Pierre Bertrand en 1680 ; César Larcade en 1696 ; Gaspard Baudin entre 1699 et 1704 ; Abadie entre 1712 et 1719 ; Noël Seurat en 1735 ; Guillaume Aurias entre 1735 et 1762 ; Claude Chabran en 1762, qui fut peut-être le dernier prieur conventuel. Vers 1750, Jean-Baptiste Larcher, dans son *Dictionnaire*, précise que « il y a un prieuré, membre de Saint-Pé, qui est possédé par un religieux de la congrégation de Saint Maur. Auger de Loyt en étoit prieur en 1248 ».

### *De multiples phases de reconstructions*

Il est évidemment tentant de chercher à lier la documentation écrite aux phases identifiables dans les maçonneries de l'église. Le premier état roman visible est-il un vestige de l'église donnée avec Odon de Bénac au monastère de Saint-Pé vers 1030, ou bien ces murs sont-ils la conséquence d'une reconstruction consécutive à la donation ? Il n'est pas possible de répondre à cette question, en l'état de nos connaissances. Il est tout aussi délicat de mettre en lien la reconstruction de la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou du début du XII<sup>e</sup> siècle avec la même famille de Bénac : cela est-il à mettre en lien avec la promotion d'un autre Odon de Bénac à l'évêché d'Oloron ? Ou bien avec une augmentation des revenus du prieuré ou de l'abbaye de Saint-Pé ?

Un autre problème est posé par les travaux de l'époque gothique, en particulier sa mise en défense, avec la construction de la tour-porte et des murailles vers le XIII<sup>e</sup> siècle. Il est impossible, en l'état de notre documentation, de mettre en lien de manière certaine cette fortification avec le contexte géopolitique de cette période : faut-il y voir un lien avec la crise

<sup>1</sup> Un prieur commendataire reçoit une partie des revenus mais sans être résident.





## *Le canton d'Ossun*

successorale des derniers comtes de Bigorre ? Avec la lutte contre les « Anglais » ? Bénac présente en tous les cas un rare exemple partiellement conservé de fortification de prieuré datable de cette période encore mal étudiée pour la Gascogne.

Il n'est pas non plus possible de mettre en lien les reconstructions du XVI<sup>e</sup> siècle avec un nom de prieur. Par contre il est certain que Bénac fait partie des communautés dont les églises ont été incendiées en 1569. Dans sa déposition de 1575, le notaire d'Ibos, Abeuxis, explique qu'après que les troupes huguenotes du capitaine Montamat ont parcouru la Bigorre avant de retourner dans le Béarn, des troupes furent laissées en garnison dans certains lieux, dont le capitaine Roe ou Rey au château de Bénac, les capitaines Ladoue et Guerlin au château de Rabastens et le capitaine Casenave au château de Lourdes.

### *Un patrimoine mal connu*

Le patrimoine et les revenus du prieuré restent à étudier en détail. On sait que les dîmes et l'église de Bénac, ainsi que la moitié de l'église d'Azereix, furent données dès la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, lors de la création du prieuré et son rattachement à l'abbaye de Saint-Pé. Le pouillé du diocèse, en 1379, donne quelques informations complémentaires sur les revenus du prieuré à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle : à Bénac, les revenus sont partagés par moitié entre le prieur du lieu et l'abbé de Saint-Pé ; à Louey, le prieur de Bénac détient les deux tiers des dîmes ; à Lanne, le prieur détient encore 15 sous de dîmes.

L'abbé Duffourc, pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, a relevé les principales possessions des prieurs de Bénac, qui se sont alors considérablement accrues :

- à Bénac, la dîme et des terres (mal connues) ;
- à Juillan, des terres qui sont mises en ferme en 1620 ;
- à Averan, les dîmes ou « fruits-prenants », dont les laines, mises en fief en 1644 ;
- à Visker, la dîme du grain, vin et lin, affermés en 1658 ;
- à Lanne, la dîme, sauf celle des carnaux et du milhoc, affermée en 1667, et de nombreuses terres ;
- à Loucrup, la dîme, affermée en 1663 ;
- à Louey, la dîme, affermée en 1644 pour quatorze sacs de bled et de seigle ;
- à Orincles, la dîme, affermée en 1669 ;
- à Layrisse, une partie de la dîme.



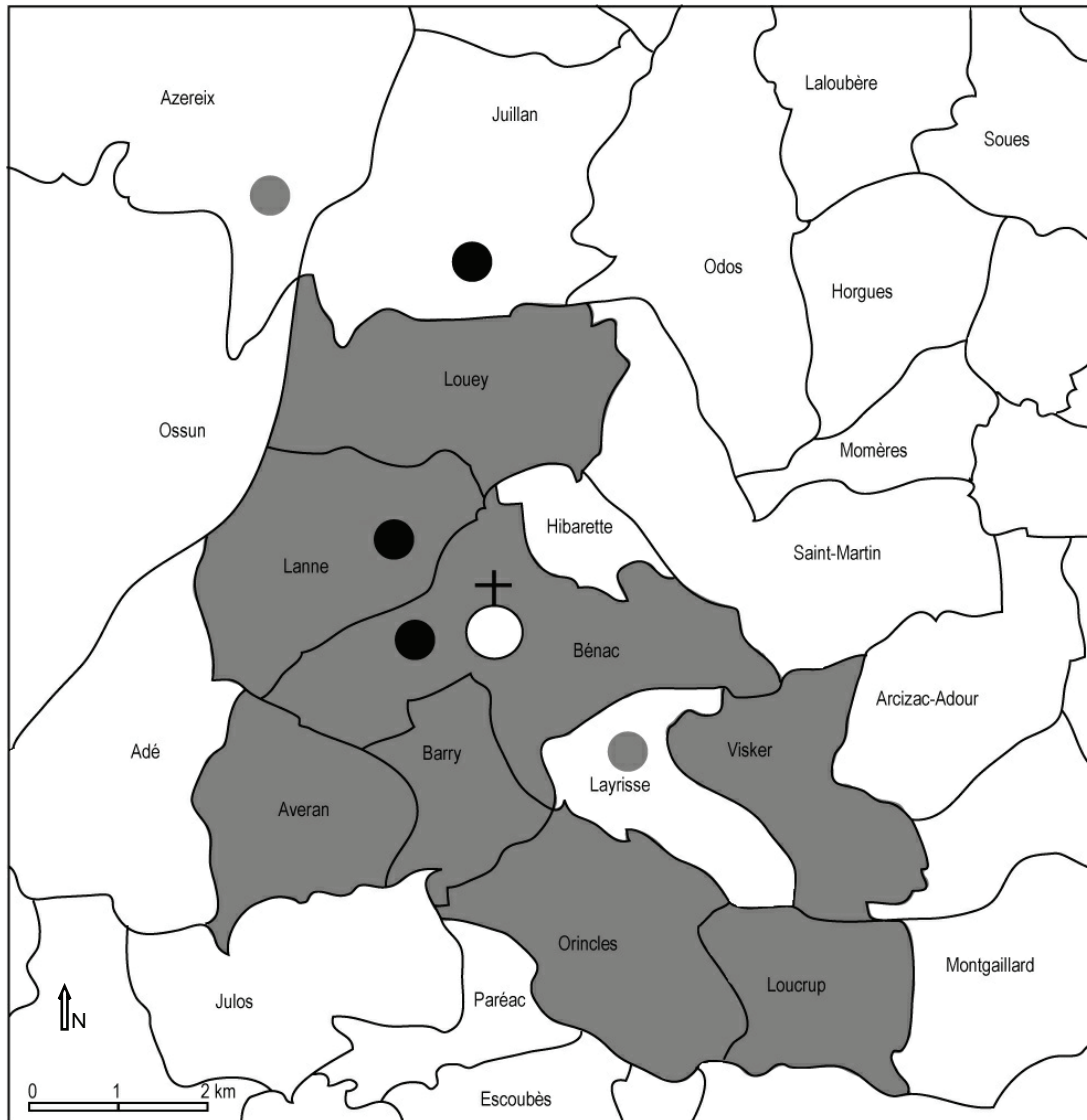


Fig. 27. Localisation sommaire des biens et revenus du prieur de Bénéac vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (dans les limites communales actuelles). En noir : terres affermées ; en gris : dîmes. Les cercles désignent des terres et biens ponctuellement possédés par le prieuré ; les surfaces entièrement grisées désignent les paroisses dont la totalité de la dime est prélevée par les moines de Bénéac. Plan S.A.





## *Le canton d'Ossun*

Une cartographie sommaire de ces revenus (fig. 27) présente un ensemble assez homogène dans un rayon de cinq kilomètres autour du prieuré. Leur faible extension vers le nord et l'est s'explique par la concurrence du chapitre et des couvents de Tarbes et du prieuré fontevriste de Momères. La faible extension vers le sud s'explique aussi par la présence voisine de la maison-mère, à Saint-Pé. Tous ces revenus, qui étaient affermés à l'époque moderne, servaient à payer quatre prébendes pour autant de moines dans le prieuré de Bénac. Aucun document plus ancien ne permet d'en savoir beaucoup plus, pour le Moyen Âge et le début de l'époque moderne, sur le nombre de moines et leurs fonctions.

### *Une église paroissiale hors de l'enclos prieural*

L'église prieurale n'était pas l'église paroissiale : celle-ci, dédiée à Saint-Pierre, était construite hors de l'enclos fortifié, plus à l'est, à l'emplacement du quartier du Maillo. Jean-Baptiste Larcher, dans son *Dictionnaire*, donne quelques précisions sur le fonctionnement de cet édifice disparu après 1750, qui était doté de plusieurs chapellenies :

« BENAC Stus Petrus de Benaco, cure du diocese de Tarbe, sous l'archiprêtré des Angles, à la présentation de l'abbé de St Pé.

Il y eut aussi trois chapelainies fondées dans l'église de Benac.

Notre Dame de Dulcis à la presentation de la maison de Doulez du lieu de Benac. Notre Dame de Montaut fondée par noble Ursans ou Ursins de Montaut, seigneur de Benac. Le 31 aout 1564 noble Jean Paul de Montaut, seigneur de Benac, presenta à cette chapelle par acte de Monbalor, notaire de Rabastens.

Notre Dame de St Eusebe de St Sevier fondée le mai 1661 par le seigneur de Benac, par acte de Nicard, notaire. Le patron etoit au 1<sup>er</sup> octobre 1719 messire Jean Louis de Montaut de St Sevier, marquis de Montaut, de Rieux, seigneur de Beaumont, Loupian, &c.

Benac est une baronnie des etats de Bigorre composée de Benac, de Barry, d'Averan, Lairisse, Locrup, Orincls, Hibarette, Loëy et de Lanes. St Sevier & Bisquer en etoient hommagers. »

Le pouillé de 1379 permet de savoir que le curé du lieu faisait partie d'un groupement de prêtres ou faderne, système collectif fréquent en Lavedan, dont le siège se trouvait à Orincls.

Il existait aussi une confrérie du Saint-Esprit, signalée dans le livre-terrier de 1680. L'abbé Duffourc<sup>2</sup> en signale encore deux autres.

---

<sup>2</sup> DUFFOURC, Abbé Louis, *Le Bénaquès ou baronnie de Bénac*, Tarbes, 1896.



### Décor et mobilier d'Ancien Régime

Tandis que l'édifice offre les vestiges de près de dix siècles d'histoire, essentiellement de l'histoire du prieuré, il n'en est pas de même pour le mobilier qui ne date que de deux siècles et demi, de l'époque où les derniers religieux quittaient Bénac et où les habitants s'approprièrent complètement l'ancienne prieurale comme église paroissiale... En effet, les nombreux objets mobiliers conservés, de bois sculpté, peint et doré mais aussi de bois ciré – et pour lesquels les archives renseignent particulièrement bien<sup>1</sup> – semblent avoir été réalisés au cours des deux décennies qui ont précédé la Révolution. Cela constitue d'ailleurs pour ce patrimoine une singularité remarquable.

*Le grand baldaquin par Dominique Ferrère vers 1770 (fig. 28)*

Le grand baldaquin qui occupe le chœur est évidemment la pièce majeure qui s'impose d'emblée au regard du visiteur. Signalé par l'instituteur Fréchou dès 1887 dans sa monographie<sup>2</sup>, il a été largement décrit par l'abbé A. Duffourc en 1895<sup>3</sup> : « Le maître-autel présente de véritables beautés : un baldaquin à six colonnes, formant un demi-cercle, coupé sur le devant, supporte une statue de l'Immaculée Conception en bois doré d'une grande perfection. La Vierge foule de son pied virginal la tête d'un énorme serpent tenant dans sa gueule une pomme, symbole de la chute originelle. » Dans les années 1960, l'abbé Francez à son tour, dans plusieurs de ses articles sur Bénac, décrivait avec ferveur « sculpté vers 1770 par Dominique Ferrère, artiste, habitant de la ville de Tarbes, le célèbre baldaquin qui domine l'autel. »<sup>4</sup>

Il s'agit en effet d'un très bel ouvrage qui couronne magnifiquement le maître-autel et qui réussit à occuper avec grand talent le chœur pourtant très ample et très haut. Habilement dressées sur doubles piédestaux (le piédestal inférieur de la hauteur de l'autel sur son estrade, le piédestal supérieur de la hauteur des tabernacle et chandeliers), les colonnes à fût lisse subtilement galbées ne présentent pas une taille excessive. Et la grande largeur du sanctuaire est adroitement compensée par les colonnes antérieures qui flanquent l'autel deux par deux.

<sup>1</sup> Essentiellement le document en partie transcrit et présenté plus loin, coté G 1467, auquel nous nous référons tout au long des lignes qui suivent.

<sup>2</sup> Voir ADHP, T 381.

<sup>3</sup> Voir ADHP, 16 J 42, manuscrit de l'abbé Duffourc.

<sup>4</sup> Voir ADHP, en particulier 16 J 194, où l'on peut lire aussi « Vers 1770, des travaux importants furent faits à l'église par le sieur Dominique Ferrère... pour la somme de mille cinquante livres ». L'abbé J. Francez renvoie là aux archives de M. l'abbé Ricaud, Grand Séminaire de Tarbes.







## *Le canton d'Ossun*

Surmontant les six colonnes, un puissant entablement est couronné par quatre consoles décorées de guirlandes de roses qui se rejoignent au sommet en un gracieux motif cintré surmonté d'une sorte de corbeille de fleurs où s'entrecroisent un calice et un ostensor. En amortissement des colonnes antérieures, s'agenouillent deux anges adorateurs dont la gestuelle et la légèreté appartiennent sans conteste à Dominique Ferrère. L'élément principal du baldaquin réside au centre de l'entablement interrompu : une Vierge debout, aux vêtements finement plissés, aux mains qui se rejoignent doucement et au visage jeune et délicat, se dresse sur un gros serpent vert à gueule ouverte sur une boule. Un détail extraordinaire se trouve dans les nuées argentées, animées de six têtes d'angelots, qui soutiennent la statue de Marie : un enfant nouveau-né couché là, tenant dans sa main droite une fleur (à trois pétales, une fleur de lys ?)<sup>5</sup>. Ne peut-on pas voir là, au lieu primordial du sanctuaire, la Vierge nouveau-née, évocation et représentation de la Nativité de la Sainte Vierge ? (fig. 30). L'église de Bénac n'est-elle pas, comme douze autres paroisses (Auriébat, Banios...) du diocèse de Tarbes<sup>6</sup> dédiée à la Nativité de la Sainte Vierge que les habitants de Bénac fêtent chaque 8 septembre depuis des temps immémoriaux ? Et nos érudits sus-mentionnés ne se sont-ils pas laissés quelque peu emporter par leur dévotion à l'Immaculée Conception (dont le dogme avait été proclamé par Pie IX en 1854) et à Notre-Dame de Lourdes...

*Le maître-autel et son tabernacle par Claverie vers 1790 (fig. 28 et 29)*

Le maître-autel, « en bois peint, est sans caractère » écrivait l'abbé Duffour dans son ouvrage « Le Bénéaqué ou la baronnie de Bénac »... Cet autel-tombeau manque peut-être de souplesse au niveau du galbe, il offre pourtant un bel encadrement de bois doré autour d'un panneau de faux-marbre rouge de Languedoc, de jolis motifs d'angle à tête d'angelot et un cartouche central finement mouluré autour des initiales d'*Ave Maria*.

---

<sup>5</sup> Cette observation totalement inédite est due aux regards particulièrement aiguisés de Guy et Gilberte Doly à qui nous exprimons ici félicitations et remerciements.

<sup>6</sup> Voir L. Crabé et L. Ricaud, *Les saints patrons du diocèse de Tarbes*.





Fig. 28 : le maître-autel et le baldachin de Bénac. Photographie S.A.



## *Le canton d'Ossun*



Fig. 29 : le tabernacle de l'autel majeur. Photographie T. de R.

Fig. 30 : détail du baldaquin : le nouveau-né. Photographie Guy Doly.



## S. Abadie, F. Marcos-Rigaldiès, T. de Rouvray

Sur l'autel, serrés sur un gradin décoré, six grands chandeliers de bois doré encadrent un petit tabernacle entièrement doré (fig. 29). Celui-ci, simple armoire eucharistique, est cependant très raffiné : marquée du symbole trinitaire en gloire, la porte est flanquée d'étroites gerbes d'épis de blé et grappes de raisin en forme de colonnettes engagées. Au-dessus, un Pélican mystique en bas-relief abrite ses quatre oisillons sous ses ailes, formant fronton sous une corniche cintrée. L'ensemble, bien composé, est bordé par deux volutes en amortissement et sommé de deux chérubins.

Les archives indiquent qu'ont été payées, en 1790, 176 livres à Claverie, sculpteur de Lourdes, pour fin de paiement « de l'autel à la romaine qu'il a fait ». C'est certainement pour ce même ouvrage qu'il avait reçu 400 livres en 1787, 400 livres à nouveau en 1788. Le doreur Lapeyrade recevait « pour peinture et dorure de cet autel » 400 livres en 1790 et 500 livres en 1791. Claverie est bien l'auteur de l'ensemble maître-autel-tabernacle, car le revers du tabernacle est orné d'un ostensor en bas-relief et de motifs décoratifs, caractère d'un autel *à la romaine* qui permettait de célébrer des deux côtés. Claverie est aussi l'auteur des « six chandeliers du grand autel » pour lesquels il a reçu 66 livres en 17917.

Ne serait-il pas possible d'attribuer au même sculpteur Claverie les deux **grandes statues**, dressées sur les piédestaux des colonnes antérieures du baldaquin, qui ne présentent pas les qualités des sculptures de Dominique Ferrère ? Les documents d'archives ne les évoquent pas... À gauche, la statue est donnée pour la représentation de *saint Jean Baptiste*... tel qu'il a été en effet figuré parfois en « Précurseur » tenant la croix dans sa main droite et présentant un agneau (ici absent) sur sa main gauche ? Dans la statue de droite, on reconnaît sans aucun doute l'évangéliste *saint Matthieu* représenté avec l'ange qui lui inspire ses écritures. En attendant l'étude qui n'a toujours pas été faite de l'œuvre des Claverie de Lourdes, il ne s'agit ici que d'une hypothèse.

Une autre question se pose quant à l'autel et au tabernacle qui occupaient le chœur lorsque Dominique Ferrère a construit le baldaquin en 1770... et qui n'ont été remplacés qu'en 1790. Une seule petite indication est donnée par les archives : le 29 mars 1770, le peintre et doreur Lalanne<sup>8</sup> recevait 15 livres « pour avoir peint le fonds du tableau en blù et decrasser l'or du retable » ; il y avait donc un tableau et un retable<sup>9</sup> avec des dorures

<sup>7</sup> Et Lapeyrade a reçu peu de temps après 74 livres « pour avoir doré six chandeliers, peint les torches à façon de cire et doré deux chérubins ».

<sup>8</sup> Renseignement qui permet de supposer que Lalanne avait alors fait les travaux de dorure au baldaquin de D. Ferrère.

<sup>9</sup> L'abbé Francez (16 J 136) rapporte qu'un acte du notaire Jean Larroye, en date du 26 avril





## *Le canton d'Ossun*

(?) dont il semble que rien n'ait été conservé après les ouvrages de Claverie et Lapeyrade en pleine Révolution.

### *Les lambris et sièges de chœur du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*

Les boiseries et bancs de bois ciré qui tapissent tout le sanctuaire sont aussi des meubles de la même époque. Il est très difficile de les dater précisément, d'autant plus que lors de leur restauration, en 1987-1988, il est apparu nettement que leurs réfections avaient été nombreuses et que plusieurs éléments avaient été les uns remplacés, les autres remployés. Les archives rapportent (l'abbé Francez écrit<sup>10</sup>) qu'« un charpentier de Bénac s'engageait le 17 août 1662 à bâtir en lambris le chœur du grand autel ». Le lambris signifiait à cette époque la voûte en bois, mais la vérification s'imposait. La référence donnée était un minutier du notaire royal De Carrère ; par malchance (?), les pages de cette année-là ne sont plus conservées aux Archives départementales, dans le minutier de cette période pourtant présent... Les seuls renseignements qui restent sont 70 livres payées en 1789 à Camou Mondet et Vigneau de Bénac pour journées, clous et planches de noyer et peuplier employés au sanctuaire et 75 livres payés à Larrouy menuisier « pour la faction des sièges du sanctuaire, prix de deux cannes de planches de noyer et de journées ». Le montant modique de ces dépenses prouve qu'il ne s'agit que de travaux de restauration de boiseries plus anciennes dont la parfaite composition, la bonne facture des panneaux moulurés et la beauté des sièges de célébrants en particulier permettent de situer leur création au milieu et peut-être au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### *Les retables des chapelles par Dominique Ferrère vers 1775 (fig. 31-32)*

Les ensembles de bois sculpté, peint et doré des chapelles latérales sont mieux documentés. Exécutés par Dominique Ferrère avant 1774, année où il reçut 1050 livres « pour l'entier paiement de l'ouvrage des deux chapelles qu'il a fait et placé dans la dite église », ils ont été dorés ensuite par le Sieur Lamarre qui a été payé 360 livres en 1776, puis 217 livres en 1777 et encore 30 livres en 1780. Ces travaux du doreur avaient-ils traîné en longueur ? On avait dû « aller chercher le Sieur Soubielle artiste à Cheux » et on avait payé

1670, concernait des travaux de peinture et dorure dans l'église de Bénac : le minutier de ce notaire (ADHP, 3 E 3026) ne contient pas d'acte pour cette date. Par contre, Catherine Bourdieu, dans son mémoire de maîtrise *Recherches sur les doreurs en Bigorre et Quatre Vallées*, Toulouse : UTM, 1987 (ADHP, F 370) donne une transcription de l'acte de ce même notaire en date du 26 août 1670 (conservé aux ADHP, 3 E 3026, fol. 152 v<sup>o</sup>-153) qui renseigne en effet sur des travaux par Pierre Souberbie, peintre de Bagnères, au retable et grand autel et à l'autel de saint Benoît, ainsi que sur une commande de chandeliers et chutes de fruits à M<sup>e</sup> Helie, architecte (probablement sculpteur).

<sup>10</sup> Voir ADHP, 16 J 194.





30 livres « au Sieur Casteron artiste a Lourde pour la dorure des chandeliers pour les chapelles et croix » en 1777... Durant ces années 1774-1777, les travaux avaient été nombreux pour le réaménagement des chapelles : démolitions des autels, évacuation des cailloux et mortier<sup>11</sup>, agrandissement des fenêtres avec « augmentation des carreaux aux vitres », murs recrépis et blanchis, et enfin, installation aux fenêtres de tringles et beaux rideaux d'indiennes doublées de toile...

Ces chapelles étaient dédiées au nord à la Vierge (devenue plus tard la chapelle Saint-Joseph), au sud à sainte Anne... Les grands panneaux des retables installés en 1774 n'ont pas de relation avec ces consécration anciennes, *l'Adoration des bergers* dans la chapelle septentrionale (la Vierge occupe cependant le centre de la composition...), *l'Ascension* dans la chapelle méridionale. Dominique Ferrère était-il un artiste si « indépendant » auquel les commanditaires n'auraient pas réussi à imposer un programme iconographique ? Cela pourrait expliquer l'originalité de la présence discrète de Marie-bébé au centre du baldaquin... Ou encore, la période aurait connu un certain « flottement » au niveau de la « direction » des affaires de l'église, entre le curé de la paroisse et les derniers religieux encore présents ?

Quoiqu'il en soit, l'église de Bénac abrite aujourd'hui dans ses chapelles des meubles remarquables. Les deux ensembles sont très proches : les autels sont quasi-identiques, mêmes tombeaux galbés, cartouches semblables au centre, motifs d'angle aux têtes d'angelots comparables. Les tabernacles sont réduits à la forme la plus simple d'un petit coffre relativement haut et étroit, à la porte timbrée d'un triangle trinitaire, encadré par deux volutes très minces. Ils sont si rudimentaires qu'on peut douter qu'ils soient sortis de l'atelier de Dominique Ferrère ; ils pourraient être plus tardifs (?). En revanche, les retables, identiques dans leur composition, offrent la simplification caractéristique des formes et du décor apportée par D. Ferrère dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le monument est construit et dessiné pour mettre en valeur le grand tableau central en bas-relief : la structure tripartite à deux étages est composée dans sa plus grande surface de panneaux de marbre feint enchâssés dans un bâti de bois doré. Le bas-relief est flanqué de panneaux verticaux simulant de larges pilastres devant lesquels s'animent deux anges adorateurs<sup>12</sup> sur consoles dorées. Des vases emplis de fleurs somment ces faux pilastres tandis que le tableau central est couronné par un sceau trinitaire entouré de nuages argentés puis de rayons dorés. Enfin, le

<sup>11</sup> Il y aurait donc eu auparavant dans les chapelles des autels en pierre (?). En outre, il y avait des tableaux (de bois ou des toiles peintes ?) puisque le doreur Lalanne avait été payé en 1769 « pour avoir decrasser les tableaux des deux chapelles ».

<sup>12</sup> Les quatre anges adorateurs, traités chacun de façon singulière dans leurs attitudes et leurs gestuelles, offrent de beaux exemples du talent de sculpteur de Dominique Ferrère.





## *Le canton d'Ossun*



Fig. 31 : l'autel-retable de la chapelle sud. Photo T. de R.

Fig. 32 : l'Adoration des bergers de la chapelle nord. Photo T. de R.



## S. Abadie, F. Marcos-Rigaldiès, T. de Rouvray

niveau principal est bordé par de généreuses volutes en amortissement où se mêlent les ors au gris de perle et au bleu de ciel. Et les grands panneaux en bas-relief retiennent en effet toute l'attention.

Dans la chapelle nord, celui de *l'Adoration des bergers* (fig. 32) est un véritable chef-d'œuvre : parfaitement composé, Joseph, Marie et Jésus à gauche, les trois bergers à droite forment par leurs attitudes et leurs douces inclinaisons un grand cercle autour de l'Enfant. On retrouve un bel ovale dessiné par la tête et les bras de la Vierge qui protègent tendrement le nouveau-né. Au centre, l'artiste a subtilement ménagé une « échappée » vers le lointain, l'infini du ciel... alors que derrière les personnages, est représentée l'étable au toit de paille où l'on aperçoit le bœuf et l'âne à peine suggéré. Les bergers endimanchés dans leurs plus beaux costumes semblent inviter les fidèles à participer à l'adoration. Les visages, très fins et très expressifs sont particulièrement réussis. Au-dessus de la scène, deux angelots sur des nuées argentées déploient le rouleau du *Gloria in excelsis Deo*...

Le panneau de *l'Ascension* de la chapelle sud est aussi une belle réalisation de D. Ferrère (fig. 31). La scène est ici composée à partir d'une diagonale du bas à droite vers le haut à gauche. La position des six personnages accompagne très habilement la montée du Christ vers les cieux. Celui-ci, les bras écartés est déjà tout tourné vers Dieu le Père. Les proches du Christ représentés là sont quatre hommes et deux femmes ; auprès de l'apôtre, à gauche, on distingue – perdus dans le fond peint en bleu – un visage de profil, une main tendue vers le haut et la silhouette d'une autre tête... (s'agit-il de « repentirs » du sculpteur ou d'une volonté postérieure d'effacement ou encore des traces d'actes de « vandalisme » de la Révolution ?)<sup>13</sup>. Les personnages ont des postures variées, mais tous, les yeux vers le ciel, expriment avec force transport et contemplation.

*L'armoire baptismale par Claverie vers 1785* (fig. 33)

Les comptes de fabrique indiquent en 1783 le paiement de 69 livres 13 sols « a un menuisier qui a fait le devant des fonts baptismaux »<sup>14</sup>. Puis en 1784, 150 livres 15 sols « pour le Baptême de St Jean apozé sur les fons

<sup>13</sup> La dernière hypothèse pourrait être la bonne : en effet, dans son article intitulé « Le « vandalisme » révolutionnaire et les églises des Hautes-Pyrénées » (Voir dans le Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées de 1947, p. 61-65), l'abbé Francez, après avoir indiqué que « les notes qui suivent sont tirées des Procès-verbaux des paroisses de l'année 1807 », écrit pour l'église de Bénac « Il y a deux chapelles collatérales dont les tableaux (rétables) doivent être réparés parce que, pendant la Révolution, on en a enlevé les figures à coup de haches... Nos remerciements vont une fois encore à Gilberte Doly à qui nous devons cette précieuse information.

<sup>14</sup> Ce menuisier faisait probablement partie de l'atelier Claverie (?).







Fig. 33 : l'armoire baptismale. Photographie T. de R.



baptismaux et ferrure payé a Claverie de Lourde » tandis que le Sr Lapeirade doreur recevait en 1785 « deux cens quarante livres pour la doreure des fonts baptismaux et un confessionnal ». Le sculpteur recevait encore, en 1787, 400 livres « a compte de sa police »<sup>15</sup>. Claverie poursuit aussitôt ses travaux à Bénac, à la réalisation du maître-autel ; il est donc difficile de distinguer précisément la destination exacte de chacun des paiements. Mais les archives sont explicites, il est l'auteur de cette armoire baptismale.

Et celle-ci est remarquable, par ses grandes dimensions et aussi son style qui diffère notablement des meubles baptismaux précédents pour lesquels Dominique Ferrère sculptait Jésus et le Baptiste en ronde-bosse<sup>16</sup>. Claverie « habille » la cuve baptismale jusqu'au sol, créant ainsi de grandes portes encadrées par de fins panneaux verticaux de marbre feint, puis de faux pilastres et enfin de volutes en amortissement. En outre, ces portes sont superbement décorées dans leurs parties supérieures de beaux motifs sculptés à claire-voie dans lesquels il a excellé<sup>17</sup>.

L'armoire est surmontée d'un grand tableau en bas-relief au cadre chantourné très original. A gauche, Jésus, les pieds dans l'eau du Jourdain, devant un ange qui garde respectueusement son manteau, reçoit l'eau du baptême que Jean, à droite sur la rive, fait couler doucement sur sa tête. Au-dessus de la scène, une grande surface de ciel occupée en son centre par la colombe du Saint-Esprit entourée de chérubins, signifie le caractère divin de la scène. Dans sa composition comme dans sa facture, cette œuvre démontre les qualités incontestables du sculpteur Claverie<sup>18</sup>.

#### *Le confessionnal de 1778*

La fabrique payait à La Bouigue (sic), en 1778, 186 livres puis 220 livres « pour les façons des confessionaux » et à Bacou et Ballé (probables charretiers de Bénac) 6 livres « pour le transport des confessionaux de Tarbe ». En 1785, un règlement au doreur Lapeyrade mentionnait la dorure d'un confessionnal... Voilà des informations qui peuvent concerner le beau confessionnal conservé dans la chapelle septentrionale : avec ses trois loges aux impostes élégamment ajourées<sup>19</sup>, sa porte au décor recherché et doré et

<sup>15</sup> Comprendre « convention », laquelle, malheureusement, n'a pas été conservée.

<sup>16</sup> Exemples dans les églises de Sarriac-Bigorre ou Barbachen, entre autres.

<sup>17</sup> Et qui pourraient, après étude de ses œuvres qui manque encore, devenir ce qu'on appellerait sa « marque de fabrique ».

<sup>18</sup> Ce meuble a été restauré en 1988-1989. Il est à noter que les peintures et dorures d'origine semblaient n'avoir pas été retouchées, ce qui n'est sans doute pas le cas des retables latéraux et du maître-autel-tabernacle dont les dorures ont été assez fortement reprises au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.





## Le canton d'Ossun

ses frontons à claire-voie, il est en harmonie complète avec les meubles voisins. En outre, il présente l'intérêt majeur d'une dorure qui semble bien être celle d'origine.

### *Autres informations précieuses données par les archives*

Les archives nous apprennent qu'en 1769, 123 livres ont été payées « au Sr Dinguirard menuisier a Tarbe pour une porte qu'il a fait pour la **porte** maîtresse de l'église », qu'ont dû être aussi engagées des dépenses pour le transport de cette porte de Tarbes à Bénac et pour les travaux nécessaires par un maçon de Lanne ; et enfin, ont été réglées 23 livres au Sr Lalanne, peintre et doreur, pour avoir peint la porte « en vert avec le tour de la dite porte en couleur de marbre », ces dernières encore visibles sur l'encadrement de pierre (?).

De même, fort intéressants sont les renseignements sur les travaux à la **sacristie** de 1771 à 1773 : sont intervenus le maçon Jaques, Izaak St Martin, le serrurier Larcade de Lourdes, le vitrier Fourcade, le serrurier Pourtallet d'Orincles... Et surtout, le Sieur Rives, menuisier de Lourdes, qui a reçu 60 livres « a compte de l'ouvrage qu'il a fait a la sacristie » et 100 livres en 1772 « pour fin de paiement d'un habilloir et d'autres ouvrages »<sup>20</sup>... Il s'agit possiblement du beau meuble à deux corps (dont le corps inférieur est aménagé en chasublier) actuellement conservé à la sacristie<sup>21</sup>.

### *Autres objets remarquables*

La **chaire à prêcher** qui se trouve au mur nord de la nef, à l'angle de la chapelle, n'est pas documentée, mais la finesse des ornements sculptés des quatre panneaux de la cuve ainsi que le raffinement du décor peint sur le dorsal la rattachent à tout le mobilier du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'abrite cette église.

Tout comme le **bénitier** au sol, sur base carrée, situé à droite en entrant : sa vasque de forme circulaire, son pied en balustre carré en poire et surtout l'habile assemblage des divers marbres aux couleurs variées mis en œuvre en font un objet du XVIII<sup>e</sup> siècle de grande qualité.

Enfin, se trouvent à la tribune, deux **fragments de boiseries** en remploi comme garde-corps : ce sont des panneaux cintrés qui feraient penser à des

<sup>19</sup> On peut lire sur les impostes latérales, en deux parties, l'inscription « SACER DOTI ».

<sup>20</sup> On apprend en outre qu'ont été dépensés 5 livres 10 sols pour les « charretiers qui ont été chercher l'habilloir a Lourde ».

<sup>21</sup> A signaler un objet de bois doré de même conservé à la sacristie : une croix de procession du XVIII<sup>e</sup> siècle, en bien mauvais état, qui mériterait d'être restaurée.



vestiges de lambris anciens, mais ils sont peints des deux côtés, de volutes et autres motifs, le tout très XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cette présentation du mobilier ancien de l'église de Bénac permet de mettre en lumière quelques idées-forces. D'abord, il s'agit d'un patrimoine exceptionnellement documenté : grâce aux comptes de fabrique conservés, on connaît avec une grande précision, pour un quart de siècle, le déroulement des travaux, la porte en 1769, le baldaquin et les décors des chapelles par D. Ferrère (et les doreurs Lalanne puis Lamarre) de 1770 à 1775, la sacristie vers 1772, le confessionnal en 1778, la réfection des lambris du chœur en 1789-1790 et les créations par Claverie (et le doreur Lapeyrade) de l'armoire baptismale et du maître-autel de 1785 à 1791. Il est très rare que le patrimoine mobilier d'une église, presque entièrement renouvelé en deux décennies, présente une telle homogénéité et dans son style et dans sa datation. Enfin, tous ces meubles ont été conçus et élaborés à la veille de la Révolution, et même à ses débuts, constat qui permet de nuancer quelque peu les idées trop généralement répandues de destructions massives à ces époques troublées... À Bénac, l'église fut en effet fermée le 13 germinal an II, « le citoyen Bernède notre curé a déposé dans nos mains les clefs de l'église et du presbytère » mais quelques mois plus tard, le 10 messidor an III, le curé Bernède reprenait la ci-devant église pour y remplir « le ministère du culte catholique »<sup>22</sup>. Et il apparaît bien que, malgré quelques destructions signalées au niveau des retables des chapelles, la plus grande partie de tous ces beaux monuments récemment réalisés était restée en place... De même, on peut lire « toutes les archives paroissiales furent détruites »<sup>23</sup>... pourtant, ces précieux comptes de fabrique sont bien arrivés jusqu'à nous !

### **Travaux et mobilier aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles**

Durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, l'église de Bénac fait l'objet de travaux importants et d'un entretien régulier de son mobilier ainsi que d'achats de nouveaux objets. À de nombreuses reprises, la fabrique fait le constat du délabrement de l'église et du manque de ses moyens financiers<sup>24</sup>. Les seules ressources régulières sont produites par les quêtes et la ferme des chaises. Les membres de la fabrique se tournent alors vers la municipalité pour subvenir aux travaux (1848, 1850, 1857, 1867, 1873)<sup>25</sup>.

<sup>22</sup> Voir aux ADHP, 80 E Dépôt 1.

<sup>23</sup> Voir aux ADHP, 16 J 194, l'article de l'abbé Jean Francez « Notre-Dame de Bénac à travers les siècles ».

<sup>24</sup> De la fabrique de Bénac dépend aussi l'église de la commune d'Averan.

<sup>25</sup> Lors du conseil de fabrique du 30 août 1830, le curé Fourcade expose que les revenus du bassin que l'on fait circuler les dimanches permettent à peine de payer l'entretien du linge. Il





## *Le canton d'Ossun*

Parfois, cependant, la paroisse bénéficie de legs. Ainsi, en 1823, est-il demandé au préfet de pouvoir employer 600 francs laissés pour l'église onze ans plus tôt par Laurent Pomès-Cazaubon. Ce dernier, « présumé mort au champ d'honneur », avait rédigé son testament quelques jours avant de partir à l'armée comme remplaçant<sup>26</sup>. En 1857 Jean Biguet, sacristain de la cathédrale de Tarbes, lègue par testament 600 francs « pour une mission »<sup>27</sup>. En 1859 est acceptée la somme de 160 francs, laissée par Raymond Lauga, maire de Barry, pour une messe annuelle, à perpétuité. La même année, Marie Courtade, ménagère de Bénac, donne la jouissance d'une terre labourable, située au quartier du Catilloux. Son héritière pourra conserver l'usage de cette propriété à la condition de verser 300 francs à la fabrique<sup>28</sup>. Ces diverses libéralités devant être validées par le préfet, la fabrique lui demande de pouvoir les affecter au paiement de travaux ou à l'achat de mobilier.

Sur le plan spirituel, la paroisse est administrée par un curé desservant assisté d'un vicaire. Les habitants de la commune voisine de Barry, dépourvue de lieu de culte, assistent aux offices à Bénac. L'église est également au XIX<sup>e</sup> siècle le siège de plusieurs confréries : Saint Sacrement<sup>29</sup>, Sacré Cœur de Jésus, Rosaire, Scapulaire rouge (dite de la Passion du Christ), scapulaire bleu (dite de l'Immaculée Conception)<sup>30</sup>.

### *Un chantier perpétuel*

Le gros œuvre de l'église nécessite plusieurs campagnes de reprises des maçonneries. Dès 1819 la municipalité demande des aides au préfet afin de réparer les murs<sup>31</sup>. En 1843 le conseil municipal constate qu'un des murs de la chapelle sud « menace grandement ruine au point (...) que depuis peu de temps il faut (sic) [en] démolir une partie ». Il y a péril pour la maison voisine<sup>32</sup>. En 1855 il faut supprimer la voûte en pierre de cette chapelle qui est remplacée par un lambris, enduits et plancher étant refaits<sup>33</sup>. Dix ans plus

---

est donc décidé de faire construire des chaises et d'en affermer la location - Registre de délibérations de la Fabrique et du Conseil paroissial de Bénac (1832-1906) – ADHP, 1 J 234.

<sup>26</sup> ADHP, 2 O 482.

<sup>27</sup> ADHP, 1 J 234.

<sup>28</sup> Testament du 19 décembre 1854 – ADHP, 1 J 234.

<sup>29</sup> Les flambeaux en bois et métal peint de cette confrérie sont toujours conservés à l'étage de la sacristie.

<sup>30</sup> Les registres de ces différentes confréries se trouvent aux Archives diocésaines.

<sup>31</sup> ADHP, 2 O 482.

<sup>32</sup> Séance du conseil municipal du 10 octobre 1843 – ADHP, 80 E Dépôt 7.

<sup>33</sup> Séance du conseil municipal du 26 août 1855 – ADHP, 80 E Dépôt 8.



## *S. Abadie, F. Marcos-Rigaldiès, T. de Rouvray*



tard, le mur nord doit être consolidé<sup>34</sup>. En 1886 Jean Lata, maçon, répare les murs du cimetière et du jardin du curé<sup>35</sup>.

Charpentes et couvertures en ardoise font aussi l'objet de reprises régulières. En 1830 des travaux de menuiserie sont adjugés à Pierre-Baptiste Dupont qui interviendra régulièrement sur l'édifice<sup>36</sup>. Deux ans plus tard, nouveau chantier aux toitures de l'église et du porche, mené par Cayret, de Louey<sup>37</sup>. En 1843 a lieu la réfection du couvrement de la chapelle nord dont « les eaux pluviales ont presque entièrement pourri le bois qui s'y trouve »<sup>38</sup>. Trois ans plus tard, reprise de la toiture de la sacristie<sup>39</sup>. Ces campagnes successives ne semblent pas pour autant mettre l'édifice complètement hors d'eau. En effet, le 30 avril 1848, le conseil de fabrique constate la persistance du délabrement de l'église : « 1° la moitié de la toiture de l'église, surtout celle qui correspond au sanctuaire, menace ruine, n'étant appuyée que sur une boiserie entrecoupée et vermoulue. 2° que les planches du lambris sont également vermoulues et tombent par lambeaux. 3° que le plancher de la nef et celui du sanctuaire est entièrement dégradé. 4° que les murailles, la tribune et les autres décorations sont en très mauvais état et peu en rapport avec la dignité que devrait avoir la maison du Seigneur... »<sup>40</sup>. En 1860 c'est la fausse voûte et le plancher de la chapelle nord - déjà signalés en 1843 - qui sont vermoulus et tombent de vétusté, altérant « la dorure de l'autel [qui] étant effacée, doit être renouvelée ». Il est alors envisagé de restaurer cette chapelle à l'identique de la chapelle méridionale, réparée cinq ans auparavant<sup>41</sup>.

À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la municipalité s'adresse à l'architecte Jean-Jacques Latour qui dresse la liste des travaux restant à mener. L'évêque rédige une attestation confirmant l'état de l'église et les faibles moyens paroissiaux et la préfecture accorde des secours<sup>42</sup>. L'état des couvertures n'est toujours pas satisfaisant, principalement au niveau du chevet, le lambris intérieur est percé en divers points. En 1853 la charpente est reprise puis recouverte par l'entrepreneur Lata, qui restaure également le petit porche d'entrée, lequel « menace de crouler »<sup>43</sup>. En février 1854 Latour

<sup>34</sup> Devis de l'architecte Latour, accepté par le préfet en janvier 1865 – ADHP, 2 O 482.

<sup>35</sup> Règlement des honoraires du sieur Jean Lata, maçon (janvier 1886) – ADHP, 2 O 482.

<sup>36</sup> Adjudication du 18 avril 1830 – ADHP, 2 O 482.

<sup>37</sup> Adjudication du 2 septembre 1832 – ADHP, 2 O 482.

<sup>38</sup> Séance du conseil municipal du 10 octobre 1843 – ADHP, 80 E Dépôt 7.

<sup>39</sup> Séance du conseil municipal du 10 août 1846 – ADHP, 80 E Dépôt 8.

<sup>40</sup> Le même constat est fait en séance de janvier 1867 – ADHP, 1 J 234.

<sup>41</sup> Réunion du conseil de fabrique du 1<sup>er</sup> janvier 1860 – ADHP, 1 J 234.

<sup>42</sup> Devis de Jean-Jacques Latour (17 avril 1853) – avis de l'évêque (12 décembre 1853) – décision du préfet (14 décembre 1853) – ADHP, 2 O 482.





## Le canton d'Ossun

réceptionne le chantier en constatant des travaux supplémentaires par rapport au devis initial : renfort des chevrons, 50m<sup>2</sup> de volige au niveau du chœur, création d'une lucarne<sup>44</sup>.

### *Campanile, cloches et horloge*

Le clocher, ancienne tour-porche séparée de l'église, fait l'objet de plusieurs interventions durant le XIX<sup>e</sup> siècle. L'abbé Duffourc rattache cette tour, dont il perçoit l'aspect défensif, à l'enceinte du prieuré, imaginant à son sommet une cloche « destinée à sonner l'heure des assemblées ou l'alarme en cas de danger »<sup>45</sup>. En 1845 le charpentier Dupont établit un devis pour sa toiture<sup>46</sup>. Dans sa monographie communale (1887), l'instituteur précise que cette « tour baissée » a porté un temps un télégraphe<sup>47</sup>. En 1851 il est constaté qu'il n'existe aucun escalier pour accéder aux cloches, ce qui représente un danger pour le sonneur qui doit monter « de nuit et de jour »<sup>48</sup>. En 1873 le conseil de fabrique alerte la commune sur le risque de ruine prochaine du clocher, « les murs ayant perdu leur équilibre et la charpente étant vermoulue »<sup>49</sup>. L'architecte Darqué propose alors une autre alternative : renoncer au clocher ancien et en édifier un nouveau au-dessus de la sacristie. Le projet s'appuie sur deux points : techniquement, l'épaisseur des murs (près de 2 mètres) permet un exhaussement, et historiquement les érudits locaux placent ici un ancien campanile écrêté<sup>50</sup>. Les plans et devis ne sont cependant pas suivis d'effet<sup>51</sup>.

Il faut attendre 1887 pour voir resurgir un projet de clocher, concernant cette fois le couronnement de la tour-porche. L'architecte Larrieu propose de la terminer par un étage percé de baies en arc brisé, couvert par un toit

<sup>43</sup> Séance du conseil municipal du 8 août 1853 - 80 E Dépôt 8.

<sup>44</sup> Décompte des travaux de l'église (2 février 1854) – ADHP, 2 O 482.

<sup>45</sup> Abbé DUFFOURC, *Le Bénédictin ou baronnie de Bénac*, 1896, p. 88.

<sup>46</sup> Séance du conseil municipal du 1<sup>er</sup> mai 1845 – ADHP, 80 E Dépôt 8.

<sup>47</sup> Monographie instituteur. ADHP, T 381. Il devait s'agir d'un télégraphe dit « de Chappe », dispositif composé d'un grand mât vertical surmonté d'un bras principal et de deux ailes mobiles, destiné à transmettre des signaux visuels entre des relais.

<sup>48</sup> Séance du conseil municipal du 3 février 1851. Registre de délibérations 1845-1869 – ADHP, 80 E Dépôt 8. En réalité, il existe bien un escalier aménagé dans l'épaisseur du mur sud de la tour mais il ne conduit que jusqu'au premier niveau. Ensuite ce sont des volées en bois, probablement celles construites au XIX<sup>e</sup> siècle. Le 1<sup>er</sup> janvier 1848 la fabrique établit le règlement des émoluments du sonneur qui est aussi fossoyeur ; il perçoit de l'argent à Bénac mais aussi, séparément, pour Barry. Le tarif distingue : enterrements d'adultes (sonnerie et fosse), idem pour les enfants, les sonneries de mariages et de baptêmes. – ADHP, 1 J 234.

<sup>49</sup> ADHP, 1 J 234.

<sup>50</sup> Abbé DUFFOURC, *Le Bénédictin ou baronnie de Bénac*, 1896, p. 85-86.

<sup>51</sup> Projet de Darqué pour la construction d'un clocher (avril 1873). Délibération du conseil municipal (13 mai 1873) – ADHP, 2 O 482.





pyramidal terminé par un clocheton et des pinacles aux angles. Extérieurement les murs doivent être crépis.

Les transformations du clocher, réalisées par l'entrepreneur Clément Léonard, sont terminées au printemps 1889<sup>52</sup>. L'abbé Duffourc juge le nouveau couronnement du campanile « d'un goût douteux », précisant dans sa monographie que « les gens du Marquisat, assez peu respectueux, désignent cet appendice récent par le nom de pigeonnier »<sup>53</sup>. En 1910-1912 les enduits extérieurs sont partiellement restaurés par Dominique Bergeret, maçon de Bénac, le plancher des cloches renforcé et la toiture réparée par Tambareau, zingueur-ferblantier d'Ossun<sup>54</sup>. Durant les années 1990 le clocher a été « dé-restauré » afin de faire disparaître les éléments trop marqués du XIX<sup>e</sup> siècle : reprise de la couverture et des enduits extérieurs.

Les archives nous renseignent sur la fonte d'une cloche en 1620. Le 10 avril, les habitants, se réunissent dans la « barbe cane d'ou toutes les affaires communs se traitent », afin d'élire deux syndics pour mener transaction avec Jean Laquilhe, maître fondeur d'Asté<sup>55</sup>. Cette cloche n'existe plus mais la plus grande conservée dans le beffroi remonte à 1738. Dédiée à la Vierge, elle porte la signature du fondeur Louis Dencausse.

En novembre 1887, en lien avec les travaux au clocher « toute la population s'est réunie à l'église pour assister à la bénédiction d'une cloche dédiée au Sacré Cœur de Jésus, à ND de Lourdes et à S. Joseph. Cette cérémonie a été présidée par M. l'abbé Dupas, doyen d'Ossun. La cloche a eu pour parrain et marraine : M. Cazeaux, député, maire de Bénac, et Mlle Élisabeth Cazeaux »<sup>56</sup>. Cette cloche a été depuis refondue. Les deux qui demeurent sont des réalisations récentes. La première, réalisée en 1958, est nommée Marie Bernadette, hommage à la voyante de Lourdes en l'année du centenaire des apparitions. Bénié par Mgr Théas en janvier 1959, elle a eu

---

<sup>52</sup> Plans de Larrieu (22 février 1887), adjudication des travaux (6 avril 1887), travaux supplémentaires votés par délibération du conseil municipal (4 décembre 1888), réception des travaux par l'architecte (22 mars 1890), solde du paiement (28 juillet 1890) – ADHP, 2 O 482.

<sup>53</sup> Abbé DUFFOURC, *Le Bénaquès ou baronnie de Bénac*, 1896, p. 88.

<sup>54</sup> Séance du conseil municipal du 16 octobre 1910. Contrats avec les entrepreneurs Tambareau et Bergeret (23 octobre 1910), devis de Jean-Pierre Pays pour le plancher des cloches (1912) – ADHP, 2 O 482.

<sup>55</sup> A. DUFFOURC, « Enquête sur nos vieilles cloches », *Revue des Hautes-Pyrénées*, 1924, p. 95-97.

<sup>56</sup> ADHP, 1 J 234. Il s'agit de Dominique-Émile Cazeaux et de sa fille.







## *Le canton d'Ossun*

pour parrain M. Labayle et pour marraine, madame d'Elissagaray<sup>57</sup>. La dernière, consacrée à la Vierge, remonte à 1967.

En 1894 est voté l'achat d'une horloge. Consultée, la commune de Barry, utilisatrice de l'église de Bénac en l'absence de lieu de culte sur son territoire, refuse de participer à cette acquisition. Le mécanisme est fourni, pour 1000 francs, par la fabrique d'horloges publiques Louis-Delphin Odobey Cadet, implantée à Morez-du-Jura<sup>58</sup>. Ce mécanisme n'a pas été retrouvé.

### *Le mobilier des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*

Le XIX<sup>e</sup> siècle conserve largement et restaure le mobilier antérieur. En 1858 la commune passe ainsi contrat avec Marthe Cazabat, veuve Menvielle, peintre et doreuse de Bagnères-de-Bigorre, pour la restauration de l'autel et du retable de la chapelle de la Vierge, restaurée trois ans plus tôt. L'acte détaille ainsi le travail : « dorer deux bouquets et deux vases qui sont au haut de l'autel, ainsi que l'entablement, la corniche, les ornements de la frise et les baguettes de l'architrave. A peindre les quatre pilastres en couleur marbre [de] Médous. Les ornements et les baguettes des dits pilastres seront dorés. A dorer aussi les ornements de la frise, des deux consoles qui sont à l'extrémité de l'autel et peindre le restant en couleur bleue et marbre de Sarrancolin. Elle s'engage aussi à dorer toutes les draperies des statues en bas-relief et des deux adoreurs. Les nudités seront carnées et le fond bleu céleste. Les nuages du dit bas-relief seront argentés. A dorer le Jéhovah et le rayon de la gloire, les ornements, les corniches et les baguettes du tabernacle et du bas-côté de l'autel et peindre le restant en diverses couleurs fines. Dorer aussi tous les ornements de la tombe [de l'autel] et peindre le restant en couleur marbre brèche, portor et autres »<sup>59</sup>. En 1876 est achevée la restauration des dorures et peintures du maître autel. Elle a coûté 800 francs, payés par des dons<sup>60</sup>.

Les réparations ou achat de mobilier suivent ou accompagnent les travaux du bâtiment. À partir de 1867 la restauration intérieure peut être

<sup>57</sup> *Bénédiction d'une cloche à Bénac par son exc. Monseigneur Tbéas* », article de presse du 25 janvier 1959 – ADHP, 16 J 194.

<sup>58</sup> Délibération de la commune de Barry (10 mars 1894), traité entre la commune de Bénac et l'horloger (10 mai 1894), approbation du conseil municipal (10 juin 1894) – ADHP, 2 O 482. Louis-Delphin Odobey (1827-1906) fonde cette entreprise en 1858. Reprise par ses descendants, elle a perduré jusqu'en 1964.

<sup>59</sup> Contrat passé le 14 mai 1858, réception des travaux par l'architecte Latour (19 juin 1858), ordre de paiement de 370 francs à la veuve Menvielle (21 juin 1858) – ADHP, 2 O 482.

<sup>60</sup> ADHP, 1 J 234.





envisagée : lambris et plancher du chœur, enduits et peintures, confiés à Émile Labernesse, entrepreneur tarbais<sup>61</sup>. La fabrique y contribue en y affectant divers legs dont 300 francs laissés par M. Fourcade<sup>62</sup>. Il faut noter que le lambris du chœur est reconstruit plus bas que celui de l'époque moderne, directement fixé à la charpente. Sa corniche moulurée et la frise peinte de rinceaux en grisailles qu'elle couronne sont de ce fait cachés de nos jours dans le comble du chevet.

L'achat de nouveaux mobiliers découle des dévotions mises à l'honneur au XIX<sup>e</sup> siècle et animées par les différentes confréries de la paroisse. Des vocables plus anciens demeurent toujours, attachés aux chapelles qui n'ont pas disparu. C'est ainsi que les deux chapelles latérales sont dédiées à l'Immaculée Conception et saint Joseph (chapelle nord) et à sainte Anne (chapelle sud)<sup>63</sup>. Les statues en bois doré de la Vierge et de sainte Anne (XIX<sup>e</sup> siècle) se trouvent de nos jours placées à la base du baldaquin du maître autel. La première porte au revers la carte de Boussagol, marchand toulousain installé 15, rue Boulbonne. Aux deux chapelles latérales ont été par la suite ajoutés les vocables de Notre-Dame de Lourdes (chapelle nord) et du Sacré Cœur (chapelle sud)<sup>64</sup>. Au mur du chevet, une statue de saint Pierre<sup>65</sup> conserve le souvenir de l'ancienne église paroissiale disparue.

Le 19 août 1840, muni de l'autorisation papale et épiscopale, le curé d'Argelès érige, à la demande du curé de Bénac, les 14 stations du chemin de croix<sup>66</sup>. L'église conserve aussi, remisées dans la salle placée au-dessus de la sacristie, d'autres gravures en lien cette fois avec la dévotion mariale. C'est le cas d'une série de 7 cadres à frontons dorés, garnis de gravures figurant les sept douleurs de la Vierge. Ce type de lithographies se rencontre assez rarement dans le département<sup>67</sup>. À Bénac, elles côtoient une gravure représentant la Vierge du rosaire et une lithographie de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

---

<sup>61</sup> Adjudication des travaux (4 juillet 1867) faisant suite au devis de Latour (30 avril 1867). Le 5 juillet 1868 le conseil refuse le décompte des travaux qui dépasse le montant du devis – ADHP, 2 O 482.

<sup>62</sup> Réunion du conseil de fabrique du dimanche de Quasimodo – ADHP, 1 J 234.

<sup>63</sup> La verrière de la chapelle méridionale représente la sainte accompagnée de la Vierge.

<sup>64</sup> Jean FRANCEZ, « Notre Dame de Bénac, à travers les siècles » – ADHP, 16 J 194. La statue de Notre-Dame de Lourdes se trouve actuellement près des fonts baptismaux, celle du Sacré cœur est remise au-dessus de la sacristie.

<sup>65</sup> Cette œuvre, placée en hauteur, n'a pu être examinée de près. Elle ne semble pas antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle. L'inventaire de 1906 mentionne son donateur : Étienne Fontaye.

<sup>66</sup> ADHP, 1 J 234. Ces cérémonies d'érection de chemin de croix, largement encouragées par le pouvoir épiscopal et Mgr Laurence, se déroulent dans la plupart des églises du diocèse à partir des années 1830.

<sup>67</sup> Nous en connaissons un autre exemple, accroché sur la tribune de l'église d'Azet.





## *Le canton d'Ossun*

Le chemin de croix est renouvelé en 1888 et béni le 18 mars, dimanche de la Passion. Ce nouvel ensemble de 14 stations, qui se trouve toujours dans l'église, a été offert par divers particuliers : l'abbé Miqueu, vicaire de Notre-Dame-des-Victoires à Paris, mesdames Baget (500 fr.), Lauga-Baleur (?) (100 fr.), Lauga-Prieur (100 fr.), Madeleine Poulaye (300 fr.)<sup>68</sup>. Si l'on en croit l'inventaire de l'église en 1906, les deux chemins de croix, l'ancien et le plus récent, cohabitaient<sup>69</sup>.

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par l'achat de nombreux objets. C'est le cas de la majorité des vases sacrés qui sont issus des ateliers Favier, Demarquet ou A. Renard. De la même époque datent des ensembles de chandeliers et vases d'autels dont certains en porcelaine de Valentine. De beaux ornements de diverses couleurs sont également acquis ou offerts à l'église durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. A la sacristie, complétant les meubles du XVIII<sup>e</sup> siècle, un grand placard mural à compartiments est installé contre le mur ouest<sup>70</sup>.

Un grand tableau, représentant l'Extase de sainte Thérèse, est accroché dans le chœur. Exécuté par E. Degola d'après un original de Jean-Baptiste Santerre (1710) placé à la chapelle royale de Versailles, cette œuvre a été commandée au copiste en 1864 pour la somme de 800 francs. Il s'agit d'un dépôt de l'État qui en demeure propriétaire<sup>71</sup>.

En 1873 la fabrique reçoit du Ministère de la Justice et des Cultes, une somme de 300 francs pour aider à l'achat d'un harmonium et de vitraux<sup>72</sup>. En 1875 la fabrique fait restaurer le maître-autel (peinture et dorure), ainsi que le plancher de l'église, le tout payé par des dons de fidèles<sup>73</sup>. Deux ans plus tard sont mis en place les deux grandes verrières de la nef. Dues à l'atelier toulousain Gesta, elles figurent la Vierge de Lourdes et sainte Germaine de Pibrac. Les autres vitraux ne sont ni signés ni datés mais peuvent remonter également à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>74</sup>.

<sup>68</sup> ADHP, 1 J 234.

<sup>69</sup> ADHP, V 357.

<sup>70</sup> Ce meuble a été inscrit Monument historique au titre des objets par arrêté du 26 juin 1984.

<sup>71</sup> Fonds national d'art contemporain – Liste des œuvres appartenant à l'État mises en dépôt dans les Hautes-Pyrénées. Conservation des antiquités et objets d'art. Cette toile a été restaurée par l'atelier E. Eczet à la fin de l'année 1990. L'opération a révélé une inscription au dos : « 12121 Mr Degola », ainsi qu'une étiquette : « Maison Souty, 8 rue du Louvre, Paris ». Pierre-Prosper Souty est l'encadreur attitré des ministères et des Salons sous le Second-Empire. Cette toile a été inscrite Monument historique par arrêté du 13 décembre 1993.

<sup>72</sup> Notification adressée à la commune – ADHP, 2 O 482. L'église conserve deux harmoniums de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en mauvais état : le plus ancien, de la maison Fourneaux, le second de la manufacture Dumont et Lelièvre.

<sup>73</sup> ADHP, 1 J 234.



## S. Abadie, F. Marcos-Rigaldiès, T. de Rouvray

L'inventaire dressé en 1906, suite à la loi de séparation des Églises et de l'État, nous renseigne sur l'origine de la plupart des objets offerts récemment à l'église. De Mlle Cazeaux viennent les statues du Sacré Cœur, de saint Antoine, cette dernière surmontée d'une tenture, un harmonium et un devant d'autel « en tapisserie ». La statue de saint Pierre est un don d'Étienne Ponlaye, celle de saint Antoine appartient à la confrérie des Tertiaires. Il est également fait état d'un autel de marbre – aujourd'hui disparu – propriété de M. Saint Martin. Les gravures du Rosaire et de Notre-Dame du Perpétuel Secours ont été achetées par Mme Baget, celle de la Sainte Face par Jeanne Peyrègne. Un grand lustre en verre, suspendu dans la nef, vient de Mlle Pauline Prat, et deux autres, dans le chœur, d'Antoine Barrusta<sup>75</sup>.

Le 5 décembre 1906 la fabrique se réunit officiellement une dernière fois puisque la loi de 1905 a supprimé leur existence. Ses membres inscrivent leur désaccord dans le registre des délibérations : « Nous, membres de la Fabrique, avant de nous séparer, nous protestons contre le dessaisissement de la gestion des biens de l'église de Bénac subi par la Fabrique contre sa volonté et contre la volonté de l'Église. Nous déclinons toute responsabilité relativement à la gestion de ces biens à l'avenir et faisons profession de fidélité et de dévouement (sic) à l'autorité du Saint-Siège et de l'évêque de Tarbes. Les membres de la Fabrique présents. Daressy curé, Duboé, Baduel, Duboé, Lavigne, Miquieu ». En 1911 ce cahier est à nouveau utilisé pour noter les décisions du conseil paroissial ; il le sera jusqu'en 1937.

Pour l'année 1913 sont consignées deux « libéralités » : le legs de 200 francs consenti par madame Duplan et le don « par mademoiselle Fanie Cazeaux d'un tapis de valeur appréciable pour parer le sanctuaire aux jours de grande fête »<sup>76</sup>. En mai 1914 est inaugurée la statue de Jeanne d'Arc. L'église est décorée de drapeaux et de bannières du Sacré-Cœur, la statue, recouverte d'un tissu, placée entre la chaire et la chapelle St Joseph, « sur une magnifique colonne hexagonale habilement sculptée par un artiste local : Jean Pierre Pays, charpentier (gendre Mariotte) ». La statue, payée par souscription « de la presque unanimité » des familles, est « de type Desvergnès, de 1,60 m. ». Un panégyrique est prononcé par M. Dupuy, chapelain de la Grotte, et la bénédiction faite par le chanoine Jouanolou<sup>77</sup>.

<sup>74</sup> Les sujets des autres verrières sont les suivants : saint Louis (tribune), saint Dominique (chapelle nord), sainte Anne (chapelle sud), Sacré cœur et saint Joseph (chevet).

<sup>75</sup> ADHP, V 357.

<sup>76</sup> Sœur de Dominique-Émile Cazeaux, député et maire de la commune.

<sup>77</sup> ADHP, 1 J 234. Un article du *Semeur* (25 mai 1914), relatant la cérémonie, est collé dans le registre. Jean-Charles Desvergnès (1860-1928), intègre l'atelier d'Henri Chapu puis l'École nationale des Beaux-Arts. Il remporte le prix de Rome (1889) et s'installe à Paris, rue de Vaugirad, puis à Meudon. Il répond à des commandes publiques (monuments aux morts) ou





## Le canton d'Ossun

Durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle l'église de Bénac n'a pas connu de remaniements importants en matière de mobilier. Suite au concile de Vatican II, certains éléments ont été déposés : barrières de communion, statues, gravures... Les éléments les plus anciens, en particulier les boiseries baroques, ont fait l'objet de protections Monument historique<sup>78</sup> et ont été restaurés durant les années 1980-1990. Parallèlement, la fausse voûte a été reprise. Actuellement (mai 2016) d'importants travaux de reprise des charpentes et couvertures se terminent.

### Conclusion

L'étude de l'église Notre-Dame de Bénac montre la grande richesse de cet édifice mais aussi sa complexité. Certaines parties semblent remonter au XI<sup>e</sup> siècle, ce qui en fait l'un des plus anciens monuments religieux du département encore en élévation. Les archives médiévales ont permis de comprendre le rôle de la famille seigneuriale locale, toujours très présente dans l'administration des lieux, même après la donation à l'abbaye de Saint-Pé. Autour de l'église sont conservés d'intéressants vestiges du prieuré bénédictin qui a fait l'objet d'aménagements réguliers jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Ces derniers laissent deviner l'organisation de l'enclos autour de l'église prieurale mais aussi du cloître attenant. Le lieu de culte est parvenu jusqu'à nous dans son état de la fin du Moyen Âge, amputé il est vrai de plusieurs chapelles latérales. Le mobilier et la documentation écrite révèlent un autre aspect, plus tardif, de cette église : sa transformation à l'époque moderne en église paroissiale, en remplacement de celle détruite par les Huguenots. Ce nouveau statut, à une époque où les moines sont moins présents, apporte à l'édifice soins et entretien régulier de la part de la population locale et ce jusqu'à nos jours.

### Bibliographie

BOURDIEU, Catherine, *Recherches sur les doreurs en Bigorre et Quatre Vallées*, Toulouse : UTM, 1987.

CABANOT, Abbé Jean, « Bénac », in *La Gascogne romane*, éd. Zodiaque, 1992.

CRABÉ, Louis, RICAUD, Louis, *Les saints patrons du diocèse de Tarbes*, Tarbes, 1909.

---

de statuaire religieuse. Ses différents modèles de Jeanne d'Arc, en particulier le premier, diffusé par la Maison orléanaise Marcel Marron ont contribué à le faire connaître. La colonne de bois évoquée dans l'article doit être celle supportant aujourd'hui la statue de la Vierge de Lourdes, près des fonts baptismaux.

<sup>78</sup> En 1942, 1972, 1979, 1983, 1984 et 1993.



DUFFOURC, Abbé Louis, *Le Bénaquès ou baronnie de Bénac*, Tarbes, 1896.

FRANCEZ, Jean, « Notre Dame de Bénac à travers les siècles », s.d.

#### Sources inédites

ADHP, G 1467 ; 1 J 234 ; 2 O 482 ; 3 E 3026 ; 16 J 194 ; 80 E Dépôt 7 et 8 ; V 357.

#### Annexe :

Source : ADHP, G 1467 (extraits).

#### COMPTES DE LA FABRIQUE DE BÉNAC 1767-1792

En préambule, une définition de la fabrique est sans doute nécessaire : à l'origine, la fabrique est en relation directe avec la construction d'une église. Il s'agit des fonds destinés à cette construction, puis des revenus destinés à entretenir l'édifice. Et enfin, la fabrique correspond à ce qui concerne la gestion matérielle d'une paroisse. Le conseil de fabrique ou la fabrique est l'ensemble des clercs et des laïcs chargés de cette administration<sup>79</sup>.

Ces comptes de fabrique de 1767 à 1792 livrent, pour vingt cinq années, de nombreuses informations particulièrement intéressantes pour la connaissance du riche patrimoine que composent l'église de Bénac et son mobilier. Il s'agit d'un cahier assez bien conservé – aux Archives départementales des Hautes-Pyrénées sous la cote G 1467 – qui donne à lire dans ses 59 premiers feuillets (soient 118 pages) des détails souvent précieux dans les comptes que rendent chaque année les marguilliers (un marguillier est un membre du conseil de fabrique) successifs de l'église de Bénac.

Sont d'abord présentées les « recettes » constituées pour l'essentiel de la part importante de « l'affirme de la fabrique » ainsi que des reliquats transmis par le marguillier (le « teneur de registre ») de l'année précédente. Mais on trouve aussi dans ces revenus le « produit du bassin »<sup>80</sup> ou « du plat du St Sacrement », des sommes reçues d'habitants pour des « tombes prises dans l'église » ou « fosses livrées » et parfois le résultat de « ventes d'objets au profit de l'église » tels que « un

---

<sup>79</sup> Pour plus de renseignements sur les fabriques, leur gestion, leurs revenus, leurs fonctions et leurs évolutions dans nos régions, voir le chapitre XVI de l'ouvrage de Serge Brunet, *Les prêtres des montagnes, la vie, la mort, la foi dans les Pyrénées centrales sous l'Ancien Régime*.

<sup>80</sup> Comprendre : plat de quête.





## Le canton d'Ossun

cabinet »<sup>81</sup>, des pierres achetées par des particuliers « pour couvrir leurs sepultures » ou encore, en 1777 « une chapelle<sup>82</sup> vendue pour l'église d'Orinckles, vingt huit livres »...

Ensuite, sont exposées les dépenses avec des articles beaucoup plus nombreux : certains reviennent très régulièrement tels que l'achat fréquent de cire et d'encens, « le montant du luminaire »<sup>83</sup>, « la façon de bougies »... le blanchissage des surplis<sup>84</sup> et aubes<sup>85</sup> (« avoir blanchi et rapiessé les aubes »)... la reliure des livres de l'église, le papier et paraphe des registres... mais aussi les diverses impositions de la fabrique (décimes, « portion du supplément de congrüe »), les honoraires du curé, des vicaires et des dominicales... et souvent réparations au toit ainsi que divers travaux d'entretien de l'édifice... enfin les vacations d'usage au marguillier pour ses « peines » et « dresse et écriture du compte ».

Dans la transcription qui suit, n'ont pas été retenues les recettes ni les nombreuses dépenses récurrentes évoquées ci-dessus. Ont été choisies et transcrites le plus rigoureusement possible toutes les dépenses qui fournissent des informations capitales ou significatives pour l'édifice et son mobilier, renseignements évidemment fondamentaux pour tous ceux qui ont la charge de conserver ce patrimoine, de mieux le connaître pour mieux le transmettre.

### « [fol. 1] Compte que rend Jean Cazanave Cazaux marguillier de l'église de Benac en l'année en 1767(-1768)

... « Le 26<sup>xbre</sup> 1767... a payé a Jean Mattet charpentier la somme de douze livres six sols pour avoir couvert le toit d'une des chapelles de l'église et vingt sols pour deux planches...

Le 3<sup>e</sup> janvier 1768... dix huit sols a Antoine (Doet ?) pour avoir blanchi les surplis de l'église...

Le 24<sup>e</sup> janvier...vingt deux sols... pour six chevilles... a la reparation d'un chaudron et d'une clef, le tout pour l'église...

Le 26<sup>e</sup> janvier... treize livres deux sols a Etienne Duboé... pour une charretée d'ardoise et... pour trois chevrons... pour la reparation de la chapelle du château...

Le 6<sup>e</sup> fevrier... trois livres quinze sols a Raimond Barou pour avoir porté une charretée d'ardoise de Lugagnan a Benac...

Le 16<sup>e</sup> mars... trente livres a Guillaume Bartalès marchand d'Auvergne pour huit cannes<sup>86</sup> toille pour deux aubes...

Le 7<sup>e</sup> avril vingt huit sols a Izaac S<sup>t</sup> Martin pour quatorze chevilles de fer qu'il a travaillé pour les chandeliers de l'église...

---

<sup>81</sup> Meuble à plusieurs compartiments où l'on rangeait des objets précieux.

<sup>82</sup> Comprendre ici : ensemble des objets du culte employés pour célébrer la messe.

<sup>83</sup> Ensemble des sources d'éclairage utilisées dans l'église, essentiellement cire et huile.

<sup>84</sup> Vêtement de lin à manches larges, souvent plissé, que les prêtres portent sur la soutane et qui descend à mi-jambe.

<sup>85</sup> Vêtement ecclésiastique de lin blanc que les officiants portent par-dessus la soutane pour célébrer la messe.

<sup>86</sup> Mesure de longueur, de 1,5 m. à 3 m., variable selon les régions.



[fol. 2] ... Le 15<sup>e</sup> 8<sup>bre</sup>... huit sols a Jean Guinoulas tailleur pour avoir accomodé le pavillon<sup>87</sup> de l'eglise...  
Le 17<sup>e</sup> 8<sup>bre</sup>... trente neuf livres douze sols au sieur Fourcade vitrier pour avoir réparé et decrassé les vitres de l'eglise... »

[fol. 3] **Jean Duboé Pau marguillier en 1768-1769**

... « Le 25<sup>e</sup> mars 1769... vingt sols a Izaac S<sup>t</sup> Martin pour avoir arrangé le marche-pied<sup>88</sup> du sanctuaire...

[fol. 4] ... Le 19<sup>e</sup> aout... quarante sols a Jean Mattet et François Mignou... a fermer les goutieres du toit de l'eglise...  
Le 27<sup>e</sup> aout... soixante douze livres huit sols a Carrere serrurier a Tarbe pour la ferrure de la porte de l'eglise...  
Le 29<sup>e</sup> aout... cent vingt trois livres au S<sup>r</sup> Dinguirard menuisier a Tarbe pour une porte qu'il a fait pour la porte maitresse de l'eglise... vingt quatre sols au maçon de Lanne pour les reparations qu'il a fait a la porte de l'eglise... deux livres cinq sols pour le transport de la porte de l'eglise de Tarbe a Benac... vingt trois livres au S<sup>r</sup> Lalanne peintre et daureur pour avoir peint la porte maitresse de l'eglise en vert avec le tour de la ditte porte en couleur de marbre et avoir decrassé les tableaux des deux chapelles... »

[fol. 5] **Claude Astuguevieille dit Larré marguillier en 1769(-1770)**

[Fol. 6] ... « Le 29<sup>e</sup> mars 1770... a Lalanne peintre quinze livres pour avoir peint le fonts du tableau en blû et decrasser l'or du retable...  
Le 10<sup>e</sup> juin 1770 quarante quatre sols a Mattet et a Berniot charpentiers pour une journée qu'ils ont employé a la reparation du toit de l'eglise...  
Le 8<sup>e</sup> juillet... vingt sept sols a Mignou charpentier et a trois charretiers pour avoir dechargé et arrangé trois charretées d'ardoise...

[fol. 7] ... Le 11<sup>e</sup> aout 1770... quarante huit livres au Sieur Cuilhé de Bagneres pour trois charrettes d'ardoise qu'il a vendu aux ardoiziers de Labassere a l'usage de l'eglise...  
Le 18<sup>e</sup> aout... vingt livres cinq sols a Jean Couso de Benac pour le transport de trois charrettes d'ardoise qu'il a été chargé a la carriere de Labassere... »

[fol. 8] **Jean Latapie dit Cazaudebat marguillier en 1770(-1771)**

... « Le 22<sup>e</sup> fevrier 1771... aux relieurs rezidents a Tarbe quatorze livres pour avoir relié les livres<sup>89</sup> de l'eglise...

<sup>87</sup> Étoffe, voile de soie qui recouvre et protège le ciboire, le tabernacle.

<sup>88</sup> Dernier degré de l'estrade de l'autel ou encore, marche placée à l'entrée du chœur.

<sup>89</sup> Comprendre les missels et autres livres de prières mais aussi les registres de baptêmes, mariages et sépultures.







## *Le canton d'Ossun*

au S<sup>r</sup> Frances *negociant* a Toulouze la somme de cinq cens trente deux livres quatre sols six deniers pour un daix<sup>90</sup> pour la ditte eglise...  
[fol. 9] ... huit livres quinze sol six deniers a Matet charpentier pour des reparations faites au couvert de l'eglise...  
vingt deux livres pour prix d'achat de certains vases d'etaing a l'usage de la sacristie...  
au Sieur Rives menuisier de la ville de Lourde la somme de soixante livres a compte de l'ouvrage qu'il fait a la sacristie... »

[fol. 10] **Jean Cazanave Cazaux marguillier en 1771(-1772)**

... « a Jaques maçon six livres quatre sols pour les journees qu'il a employees a blanchir la sacristie...

[fol. 11] ... au S<sup>r</sup> Rives menuisier de Lourde la somme de cent livres pour fin de paiement d'un habilloir<sup>91</sup> et d'autre ouvrages qu'il a fourni pour lad. eglise...  
a Etienne Capdet trente deux sols pour deux chars de sable portés a l'eglise...  
quarante sols a Thomas Candebat pour la depense que led. menuisier fit chez luy...  
a Jaques maçon dix livres cinq sols pour reparations faites a la sacristie...  
a Izaac S<sup>r</sup> Martin vingt quatre sols pour prix des ouvrages qu'il a fait a la sacristie...  
vingt cinq sols a Mattet charpentier pour... reparer le toit de l'eglise...  
aux charretiers qui ont été chercher l'habilloir a Lourde cinq livres dix sols...  
Le 12<sup>e</sup> avril 1771... a Larcade serrurier de Lourde... quatre vingt une livre pour... serrures ou barres de fer...

[fol. 12] ... seize livres au S<sup>r</sup> Fourcade vitrier pour une vitre qu'il a fait pour la sacristie...  
au S<sup>r</sup> Grabot Lapeirere marchand de la ville de Tarbe la somme de trente une livre dix huit sols pour etoffes, fil et galon d'argent qu'il a fourny pour l'eglise...  
Le 27<sup>e</sup> aout 1772 au S<sup>r</sup> Pourtallet serrurier d'Orincles cinquante six sols six deniers pour des fiches<sup>92</sup> et autres ouvrages qu'il a fait pour la sacristie...  
douze livres seise sols a Guinoulas... pour acheter un drap mortuaire...

---

<sup>90</sup> Comprendre « daïs » : le daïs peut être une étoffe tendue, soutenue par de petits montants, sous laquelle on porte parfois le saint sacrement. Ici, vu le montant élevé, il s'agit probablement d'un ouvrage assez important composant comme un plafond au-dessus d'un autel, d'une statue ou d'une place où doit siéger un personnage éminent ; il doit s'agir d'un daïs de procession (?).

<sup>91</sup> Meuble pour ranger des habits ; ici, il s'agit sans doute d'un chasublier ou chapier, c'est-à-dire d'une armoire de sacristie dans laquelle sont rangés les vêtements sacerdotaux.

<sup>92</sup> Chevilles ou tiges de métal destinées à être fichées, enfoncées ; il peut aussi être question de gonds de meuble.



a Candellé Morou d'Ossun vingt quatre livres pour l'achat d'un graduel<sup>93</sup> et d'un vesperal<sup>94</sup> achetés a Toulouse pour l'église et trois livres pour le port ou voiture d'iceux...

[fol. 13] ... deux livres dix sept sols a Mattet charpentier... a reparer le toit de l'église... »

[fol. 14] **Jean Duboé Pau marguilier en 1772(-1773)**

... « au S<sup>r</sup> Pourtallet serrurier trente quatre sols six deniers pour la façon de deux clefs qu'il a faites pour la serrure de la porte de la sacristie...

[fol. 15] ... au Sieur Lahaille la somme de soixante douze livres pour la façon d'un soleil<sup>95</sup> qu'il a travaillé pour la ditte église y compris autres reparations a un calice... »

**Laporte Tarrabast marguilier en 1773(-1774)**

[fol. 16] ... « a M<sup>e</sup> Ferrere<sup>96</sup> artiste de la ville de Tarbe pour l'entier paiement de l'ouvrage des deux chapelles qu'il a fait et placé dans la ditte église la somme de mille cinquante livres...

a Mignou une livre un sol six deniers pour des reparations qu'il a fait dans le toit... »

[fol. 17] ...

[fol. 18] **Jean Gayat marguilier en 1774(-1775)**

« Recepte

... a vendu les pierres qui sont sorties des demolitions des autels des chapelles...

[fol. 19] **Depense**

... au S<sup>r</sup> Fourcade vitrier pour avoir rangé et augmenté des carreaux aux vitres des deux chapelles trente livres...

a Bernard maçon pour avoir travaillé a grandir les fenêtres et demolir les autels des chapelles pour quatre journées et demi quatre livres dix sols...

a Jacques maçon pour le même ouvrage trois journées trois livres quinze sols...

a Oustanau pour huit journées qu'il a travaillé a servir les dits maçons et sortir les caillous mortier des dittes chapelles et les mettre dehors quatre livres seize sols...

a Berardine vingt quatre sols pour deux journées qu'il a travaillé avec Oustanau pour sortir les dits materiaux de l'église...

vingt quatre livres a Hourquiet pour avoir scié le bois des planches desdittes chapelles...

<sup>93</sup> Pièce grégorienne la plus ornée, chantée entre l'épître et l'évangile de la messe ; a donné son nom au recueil des chants de la messe.

<sup>94</sup> Livre liturgique contenant les prières et offices du soir (vêpres).

<sup>95</sup> Désignait l'ostensoir, le vase sacré destiné à l'exposition du saint sacrement, composé d'un pied surmonté d'une lunule entourée de rayons, forme évoquant le soleil.

<sup>96</sup> Comprendre « Maître » Ferrère qui était maître menuisier ou maître sculpteur ; à cette date, il s'agit de Dominique Ferrère (1723-1808).





## Le canton d'Ossun

a Cassou vingt quatre sols... charrier les caillous et mortier des chapelles...

[fol. 20] ... a M. Grabot marchand a Tarbe quarante six livres pour des ornemens pour la chasuble<sup>97</sup> et etoffe pour le pluvial<sup>98</sup>... »

[fol. 21] **Etienne Peré dit Prieur marguilier en 1775(-1776)**

... « douze livres sept sols a Bernard Camou maçon pour les journées qu'il a employées pour blanchir les murailles de l'église...  
a Pourtalet d'Orincles serrurier six livres pour des ouvrages qu'il a fait pour la sacristie...  
a Bernard Camou maçon pour des journées qu'il a employées pour reblanchir lad. eglise...

[fol. 22] ... pour quatre journées qu'il a employées pour blanchir les murailles des deux chapelles...  
pour quatre journées qu'il a employées a recrepir les murailles des chapelles...  
six sols a Oustaunau et six sols a Quirabasté pur avoir trampé la chaux pour l'église...  
cent cinquante livres au Sieur Lamarre pour la dorure qu'il a faite aux deux chapelles...  
aud. Sieur Lamarre cinquante livres pour le même ouvrage...  
aud. Sieur Lamarre artiste pour le second pac<sup>99</sup> de la dorure cent soixante livres... »

[fol. 23] ...

[fol. 24] **Jean Peyret dit Belloc marguilier en 1776(-1777)**

[fol. 25] ... « au Sieur Lamarre artiste pour avoir doré les deux chapelles de l'église la somme de quarante livres..  
a Bertranne trois livres pour un voyage qu'il a fait avec la jument pour aller chercher le Sieur Soubielle artiste a Cheux...  
a Hourcade trois livres pour avoir travaillé les barres pour les rideaux des deux chapelles... y compris trois livres qu'il a baillées aux garçons du S<sup>r</sup> Ferrere...  
au Sieur Casteron artiste a Lourde pour la dorure des chandeliers pour les chapelles et croix la somme de trente livres...  
au S<sup>r</sup> Grabot marchand a Tarbe quatre vingt quatorze livres... pour les indiennes<sup>100</sup> pour les chapelles...

[fol. 26] ... a Guinoulas tailleur trois livres cinq sols pour avoir travaillé aux rideaux des chapelles...  
a M. Lahaille pour avoir doré les vases sacrés de l'église neuf livres...

---

<sup>97</sup> Vêtement liturgique en soie ou drap d'or, sans manche, formé d'une seule pièce de tissu échancrée pour passer la tête et qui retombe en deux pans. Les « ornemens » peuvent ici désigner les orfrois ou galons de ce vêtement.

<sup>98</sup> Manteau ecclésiastique à capuchon, comme une chape.

<sup>99</sup> Le « pac » était une partie d'un paiement dont il était convenu qu'il se ferait en plusieurs fois, en plusieurs « pacs ».

<sup>100</sup> Belles toiles de coton peintes ou imprimées qui se fabriquaient primitivement aux Indes.



[fol. 27] ... acheté chez Courtade de Benac de la toile pour les rideaux des chapelles pour deux livres traise sols...  
cinquante livres quatorze sols six deniers... pour des fraix faits contre Lamarre artiste...  
a M. Carles en decharge dudit Lamarre cent vingt sept livres... »

[fol. 28] **Jean Latapie dit Cazaudebat marguilier en 1777(-1778)**

...  
[fol. 29] ... « pour les *te igitur*<sup>101</sup> des chapelles sept livres quatre sols...  
a Bacou et Ballé pour le transport des confessionaux de Tarbe... six livres... »

[fol. 30] ... a La Bouigue (sic) pour les confessionaux 186 ll. 15 s. ...  
a La Bouigue pour les façons des confessionaux deux cens vingt livres... »

[fol. 31] **Pierre Duboé Habe marguilier en 1778(-1779)**

... « reparations a l'eglise... toit...  
[fol. 32] ...planches solives... faire le plancher de l'eglise...  
[fol. 33] ... clous... »  
[fol. 34] ...  
[fol. 35] **Jean Cazaux marguilier en 1779(-1780)**

...  
[fol. 36] ... « une chaine utile et necessaire a suspendre la lampe... 2 ll. ...  
trois livres dix sols au nommé Campagnolle menuzior pour le prix d'un lutrain a chanter necessaire dans la tribune de l'eglize...  
trente livres au S<sup>r</sup> de Lamarre doreur pour final payement des accords et conventions faittes et signées reciproquement par le banc de l'oeuvre... »

[fol. 37] ... vingt livres au S<sup>r</sup> Roquemaurel imprimeur a Tarbe pour la reliure et reparations a faire aux livres... »

[fol. 38] **Claude Astuguevieille dit Larré marguilier en 1780(-1781)**

...  
[fol. 39] ... « trente huit livres dix huit sols pour la toile de deux aubes... »

[fol. 40] **Jean Ponnau dit Bertranne marguilier en 1781(-1782)**

...  
[fol. 41] ... « six livres dix huit sols ... pour faire reparer une croix et une lanterne...  
un reposoir pour le S<sup>t</sup> Sacrement...  
a l'ouvrier de Bagneres qui a fait les six cierges de fer blanc<sup>102</sup> pour lad. eglise la somme de trente six livres...  
vingt cinq sols a Guinolàs pour la façon des tapis qui servent a couvrir les autels... »

---

<sup>101</sup> « Te igitur » sont les deux premiers mots de la prière eucharistique 1 ou canon romain. Par extension, un *te igitur* est un canon (ou carton) d'autel.

<sup>102</sup> Les chandeliers étaient parfois équipés de faux cierges en fer blanc, dans lesquels on plaçait une bougie, moins coûteuse. Ces faux cierges étaient souvent peints « a façon de cire ».





## *Le canton d'Ossun*

[fol. 42] ... dix huit sols... pour acheter un pam<sup>103</sup> et demi de toile a faire deux corporaux<sup>104</sup> remis dans la sacristie... »

[fol. 43] **Peyret marguillier en 1782(-1783)**

...

[fol. 44] ... « vingt et sept livres cinq sols pour les cartons de l'autel<sup>105</sup> suivant l'acquit du Sieur Ferrere de Tarbe...

a un menuisier qui a fait le devant des fonts baptismaux soixante neuf livres treise sols...

dix et huit livres pour faire decrasser les autels et blanchir les torches...

quatre vingt dix livres au maçon qui a fait la fenêtrre du sentuaire... »

[fol. 45] **Bertrand Lavigne dit Gros marguillier en 1784**

... « cent livres pour le vitrage de l'eglise...

quarante six livres quinze sols pour une aube, un anensoir<sup>106</sup> et un bonet quarré...

soixante quatorze livres dix sols pour reparations et dorures d'un calice, fraix d'un batan et ferrures d'une cloche...

[fol. 46] ... cent cinquante livres quinze sols pour le Baptême de St Jean apozé sur les fons baptismaux et ferrure payé a Claverie de Lourde...

soixante douze livres pour prix d'une cloche achetée au marquis de Benac...

vingt neuf livres pour blanchir l'eglise payées a Mondet maçon...

dix livres payées a Hourcade forgeron pour la ferrure d'une fenetre au sanctuaire... »

[fol. 47] **Jean Pounnau marguillier en 1785**

... « deux livres a Lasserre pour corroye de cloche et cinq livres a St Martin pour la ferreure de la même cloche...

a Dencausse fondeur vingt cinq livres dix sols pour la fonte d'une petite cloche et une livre dix sols a Bourbon pour le bois du joug de lad<sup>e</sup> cloche...

[fol. 48] ... au St Lapeirade doreur deux cens quarante livres pour la doreure des fonts baptismaux et un confessional...

a Claret charpantier quarante neuf livres pour des journées employées a batir le petit clocher... »

six livres a Guinoulas pour une croix de fer...

<sup>103</sup> Comprendre « pan », soit « empan » (main étendue), mesure de longueur qui valait en Bigorre 0,222 m.

<sup>104</sup> Linges consacrés, de forme carrée ou rectangulaire, que le prêtre étend sur l'autel pour y déposer calice et patène.

<sup>105</sup> Ou « canons d'autel », tableaux ou tablettes, souvent en carton, placés sur l'autel qui contiennent une partie de l'office.

<sup>106</sup> Comprendre « encensoir », vase en métal dans lequel on brûle l'encens ; ce vase est généralement pourvu d'un couvercle conique percé de trous destinés à la fumée et suspendu à des chaînettes qui permettent de le balancer.



[fol. 49] **Jean Latapie dit Cazaudebat marguilier en 1786**

...

[fol. 50] ... « cent dix sept livres six sols neuf deniers pour l'achat de deux ornements vert et violet au S<sup>r</sup> Lapeirere marchand a Tarbe...

[fol. 51] ... au S<sup>r</sup> Moncaup pour la relieure d'un missel<sup>107</sup>... 6 ll. ...  
a Dortet menuisier dix huit livres pour la façon d'un prie-Dieu et deux sieges... »

[fol. 52] **Claude Astuguevielle dit Larré marguilier en 1787**

... « au S<sup>r</sup> Claverie de Lourde a compte de sa police 400 ll. ...  
pour le portail du cimetiere, fer, clous, ardoise, planche, feuille, journées... 125 ll. 17 s. »

[fol. 53] **Etienne Peré Prieur marguilier en 1788**

[fol. 54] ... « au S<sup>r</sup> Claverie sculpteur a compte de son ouvrage la somme de quatre cens livres... »

[fol. 55] **Etienne Peré Prieur fabricant en 1789**

...

[fol. 56] ... « a Camou Mondet et Vigneau habitans du present lieu pour journées employées a la dite eglise, cloux *et* planches de noyer *et* puplier employées au sanctuaire de lad. eglise la somme de soixante dix livres seize sols...  
cinquante livres dix sept sols pour façon *et* autres fournitures du marche-pied du grand autel... »

**Jean Pounau dit Bertrand marguillier en 1790**

[fol. 57] ... « cent soixante seize livres a Claverie sculpteur de Lourde pour final paiement de l'autel a la romaine par lui fait...  
a Lapeyrade doreur a compte de ce qui lui est dû pour la peinture *et* dorure du susd. autel quatre cent livres...  
a Larrouy menuisier soixante quinze livres pour la faction des sieges du sanctuaire de l'eglise, prix de deux cannes de planches de noyer *et* de journées employés a refaire des echaffaudages... »

[fol. 58] **Domenge Bertrane veuve de fu Jean Pounau marguillier en 1791**

... « au S<sup>r</sup> Claverie de Lourde soixante six livres pour façon de six chandeliers pour le grand autel...  
au S<sup>r</sup> Lapeyrade doreur pour avoir doré six chandeliers, peint les torches a façon de cire et doré deux cherubins 74 ll. ...  
[Fol. 59] ... au S<sup>r</sup> Lapeyrade cinq cent livres a compte de ce qui est porté par la police passée entre lui et les habitans de Benac... ».

---

<sup>107</sup> Livre qui contient pour tous les jours de l'année liturgique les prières de la messe.

